

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL



2021

Commune de Fillols



Textes : Léonie Deshayes

Photographies : Léonie Deshayes, Syndicat Mixte Canigó Grand Site, Michel Prats

Avril 2021

SOMMAIRE

PREAMBULE	4
HISTORIQUE.....	7
Fillols de la Protohistoire au 13 ^e siècle	7
Fillols du 14 ^e siècle au 17 ^e siècle	11
Fillols du 18 ^e siècle à nos jours	13
LE CADRE NATUREL.....	18
Caractéristiques paysagères et hydrauliques	18
Patrimoine vernaculaire et agropastoralisme.....	25
Matériaux de construction.....	27
FORME URBAINE	30
Implantation du bâti.....	30
Typologies de l'habitat traditionnel	35
Patrimoine industriel : les mines de fer de Fillols.....	39
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES	44
ANNEXES	54
LISTE DES ÉDIFICES ÉTUDIÉS	62

PREAMBULE

En 2019, une convention portée sur trois ans a été signée entre l'Inventaire du patrimoine culturel de la Région Occitanie et la Communauté de communes Conflent Canigó, afin de réaliser un diagnostic patrimonial sur les 45 communes de la Communauté de communes. Cette étude s'inscrit dans une démarche topographique, visant à recenser l'ensemble du patrimoine bâti existant et disparu. Le diagnostic patrimonial réalisé sur chaque commune doit permettre de donner un état des lieux, en approfondissant la connaissance scientifique. Il s'adresse principalement aux élus du territoire étudié, pour servir de base à de futurs projets patrimoniaux. C'est notamment le cas pour le Schéma de développement culturel récemment mis en œuvre, qui permet de dresser des orientations précises pour le territoire en matière de patrimoine. De plus, cette étude s'inscrit plus largement à l'échelle intercommunale, dans la perspective de la création d'un Pays d'art et d'histoire.

Chaque diagnostic fait l'objet d'une présentation historique par ordre chronologique, d'une synthèse sur le cadre naturel à travers les caractéristiques paysagères et architecturales (situation géographique, utilisation des ressources naturelles par l'homme, matériaux traditionnels employés dans la construction), et d'une analyse sur la forme urbaine.

Les recherches effectuées sur chaque commune ont consisté à rassembler la documentation exhaustive, en vue de préparer la phase de terrain. Cette dernière a été réalisée rue par rue, en identifiant les caractéristiques architecturales de la commune depuis l'espace public.

L'enquête effectuée sur la commune de Fillols entre Mars et Avril 2021, a permis de confirmer que le patrimoine bâti et vernaculaire témoigne d'un intérêt majeur. De plus, les édifices ont été observés de manière complète, dont certains font l'objet de notices descriptives jointes à la suite de cette synthèse, en fonction de leur degré d'intérêt. Le bâti peut être qualifié d'*exceptionnel*, de *remarquable* et d'*intéressant*, en fonction de critères définis dans le cadre de l'étude :

- Critère historique et/ou social
- Critère architectural
- Critère morphologique et urbain
- Critère environnemental

De ce fait, l'évaluation patrimoniale ci-dessous prend en compte l'ensemble de ces critères, qui permettent d'identifier le degré d'intérêt de chaque édifice.

Les constructions jugées remarquables se rapportent au patrimoine religieux, dont deux principaux édifices ont été identifiés. Il s'agit des églises Saint-Félix (paroissiale) et Saint-Pierre, qui présentent des caractéristiques constructives communes. Elles conservent en effet deux maçonneries bien distinctes, spécifiques des 11^e et 12^e siècles. L'usage de la pierre de taille est systématique au niveau de l'abside et des encadrements d'ouverture, avec des matériaux nobles issus de carrières locales.

Malgré l'état de ruine de l'église Saint-Pierre, la conservation de certains éléments majeurs telle que l'ouverture Sud, place l'édifice dans une période de construction charnière entre le préroman et l'apogée de l'architecture du 12^e siècle.

L'église paroissiale se démarque quant à elle par son clocher-tour, construit dans la continuité du style lombard. En cela, il rappelle celui de l'église Sainte-Marie de Corneilla-de-Conflent, également classée Monument Historique. Le chevet de ces deux édifices est par ailleurs similaire, avec l'ajout d'une décoration composée de moellons et de dents d'engrenages.

Le village de Fillols s'est développé dans les contreforts Nord du massif du Canigou, principalement grâce à l'activité minière en essor aux 19^e et 20^e siècles. L'implantation du bâti dépend des contraintes topographiques, mais également de la proximité avec les cours d'eau. En effet, le réseau hydraulique est important sur le territoire. Connue dans les textes dès le 14^e siècle, la rivière de Fillols est l'affluent majeur à l'origine du développement de l'agriculture, de l'élevage et des jardins pour la culture. Le canal dit « Saint Pierre de Fillols » toujours en fonctionnement, prend sa source à la rivière non loin d'un bassin de retenue d'eau. L'ensemble de ce réseau complexe a semble-t-il permis le développement d'un ou de plusieurs moulins, aujourd'hui disparus. En effet, la force hydraulique permettait d'actionner ce type de construction vernaculaire, généralement présent à l'écart du village.

En dehors du canal, les fontaines ainsi que les lavoirs de Fillols ont été répertoriés. Ces constructions vernaculaires s'insèrent pour la plupart dans des lieux de sociabilité importants, telles que les places publiques. La plupart ont été restaurées et sont entretenues par la commune.

Enfin, l'étude patrimoniale a été axée sur les différentes formes d'habitations rurales, dont les fermes de village et les mas isolés. Ces typologies présentent des points en commun, tels que le développement du corps de bâtiment principal ouvert sur cour, la présence de plusieurs travées de baies et une hiérarchisation des espaces sur deux ou trois niveaux. Les constructions qui ont fait l'objet d'une notice, conservent encore leur terrasse traditionnelle dite « brane », soutenue par des piliers. Le mas a quant à lui la particularité d'être une exploitation agricole de grande taille, composée de paillers pour le stockage du fourrage et d'une grande cour à usage multiple (battage des céréales, basse-cour, etc.).

La commune de Fillols localisée dans le département des Pyrénées-Orientales, est comprise dans la région du Conflent. Elle s'inscrit dans la Communauté de communes Conflent Canigó créée le 1^{er} janvier 2015, regroupant 45 communes et résultant de la fusion entre la Communauté de Communes Vinça Canigou et la Communauté de Communes du Conflent. Le territoire de Fillols est également intégré dans le périmètre du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, créé en 2004 et totalisant 139 000 hectares sur 66 communes.

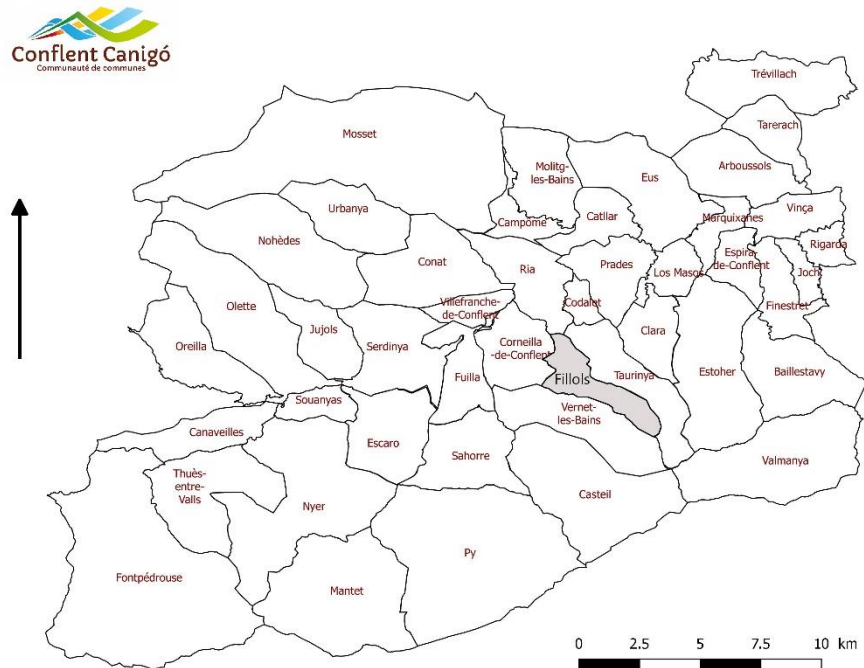


Figure 1 : Carte de localisation de la commune de Fillols au sein de la Communauté de communes Conflent Canigó



Figure 2 : Carte de localisation de la commune de Fillols au sein du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes

HISTORIQUE

Fillols de la Protohistoire au 13^e siècle

L'occupation du territoire de Fillols remonte vraisemblablement à l'époque protohistorique, comme l'indique la découverte à la fin du 20^e siècle d'une hache à aileron médian datée du Bronze final II – III. Selon les historiens, cette présence humaine ancienne a pu s'établir non loin du Col de *Juell*¹.

De plus, des vestiges d'une exploitation antique du minerai de fer, ont été mis au jour au 19^e siècle par des locaux de Fillols, dont un certain M. Pagès. Celui-ci aurait trouvé des creusets d'origine romaine, utilisés pour la fonte du métal. Les creusets sont actuellement conservés dans les réserves de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales (Perpignan)².

Ernest Delamont (1830-1881), historien local et auteur de plusieurs ouvrages sur la ville de Prades, atteste également de la présence antique, à travers la mise au jour des « lampes romaines et (des) débris d'amphores (...) journallement retrouvés dans les galeries³. Tous ces éléments témoignent ainsi d'une longue période d'occupation, dont les vestiges miniers ont la particularité d'être plus ou moins dispersés au Nord de Fillols (lieux-dits *Costes d'Anglada* et *La Socarrade*).

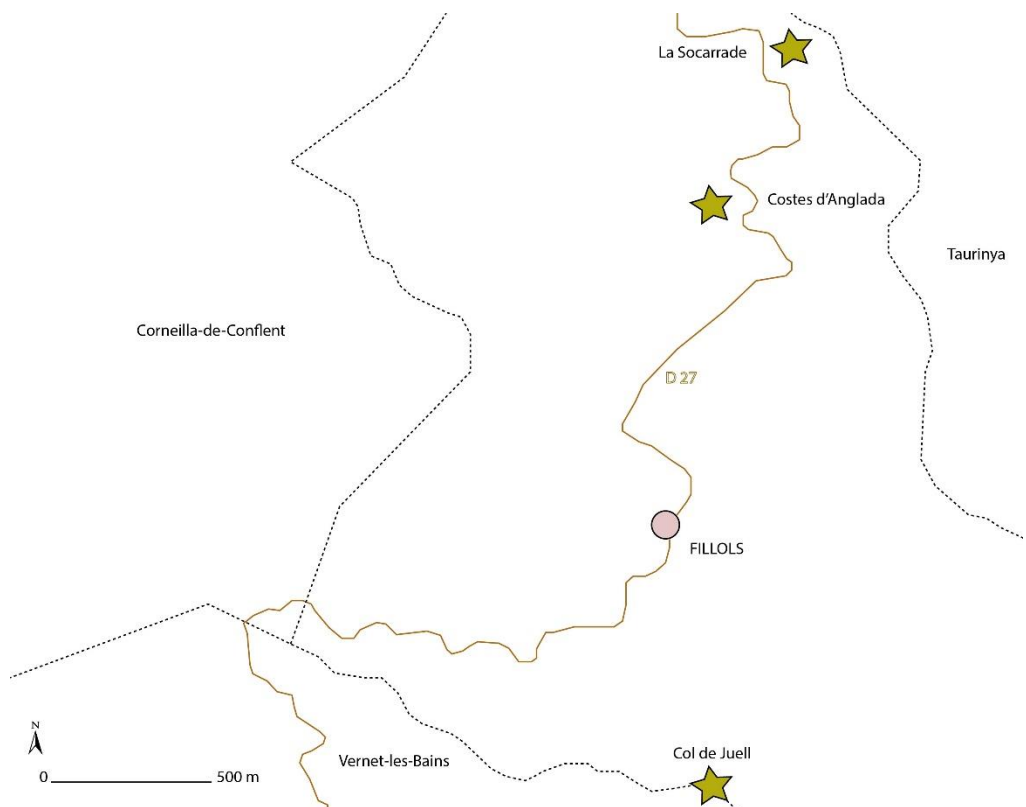


Figure 1 : Localisation des vestiges archéologiques liées à l'exploitation du minerai de fer

¹ KOTARBA, Jérôme, CASTELLVI, Georges, MAZIERE, Florent. **Les Pyrénées-Orientales 66**. Coll. Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de PROVOST Michel. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2007, p.387.

² Ibid, p.386.

³ Ibid.

La localité de Fillols apparaît très tôt dans les textes historiques, notamment en 887 sous la dénomination « Fuliols »⁴. La bulle du pape Agapet II datée de 950, indique que le lieu de Fillols (« in villa Foliolus »), s'inscrit parmi les possessions du monastère de Saint-Michel-de-Cuxa⁵. Cette indication est confirmée en 959, au moment où le comte de Cerdagne, Seniofred, effectue une donation à l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, d'un alleu compris dans la villa de « Fullols »⁶. Les limites du territoire mentionnées dans les sources sont le Canigou, la rivière de la *Lliterà*, le terroir de *Gadell* (du côté de Corneilla-de-Conflent), ainsi que les lieux-dits *Matres* et *Riu Merder*⁷.

Au cours du 10^e siècle, les noms employés sont marqués par une voyelle atone en « o » ou en « u », comme c'est le cas entre 918 et 958 avec l'emploi du nom « Folioliis », en 959 (« Foliolum ») et en 968 (« Fulliols »)⁸. Toutes ces dénominations renvoient au latin « Folia » qui désigne le feuillage, complété par le suffixe -eolus⁹. Le terme peut également se référer à des bosquets feuillus, ainsi qu'à des fermes ou cabanes à toiture formée par un feuillage¹⁰.

Au 11^e siècle, les noms « Foliolus », « Fuliols » et « Fullols » sont les plus couramment employés¹¹. Cette époque est marquée par la première mention de l'église Saint-Félix de Fillols. Elle apparaît en effet en 1025¹², avec le terme latin « ecclesiola », qui se rapporte à l'existence d'une petite église. L'édifice apparaît également en 1094, au moment où le comte de Cerdagne, Guillaume Ramon, donne à l'église de Corneilla ses droits comtaux sur l'église de Fillols, à savoir « 4 mesures de vin et 8 de blé »¹³. En effet, cette dernière constituait une dépendance de la collégiale augustine Sainte-Marie¹⁴. Par ailleurs, l'église est mentionnée une troisième fois en 1097, sous la dénomination « Saint-Félix de Fulols »¹⁵.

D'un point de vue architectural et stylistique, l'église Saint-Félix orientée Ouest-Est présente des caractéristiques propres à la seconde moitié du 12^e siècle¹⁶. En effet, l'église est constituée d'une nef unique voûtée en berceau légèrement brisé et terminée par une abside semi-circulaire, comprenant un voûtement en cul-de-four. Celle-ci présente une corniche décorée d'une frise de dents d'engrenages, soulignée par un bandeau plat à modillons carrés, au-dessus d'une fenêtre cintrée à double ébrasement.

⁴ BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, *Revue Terra Nostra. Toponymie historique de Catalunya Nord*. Numéros 73 à 80. Prades. 1990, p.467.

⁵ RAMOS I MARTÍNEZ, Maria-Lluïsa, PUIGFERRAT I OLIVA, Carles, LÓPEZ I GUTIÉRREZ Didac. *Catalunya Romanica. La Cerdanya, el Conflent*. Tome VII, Enciclopèdia Catalana. Barcelona. 1995, p.430.

⁶ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. *Revue Conflent*. S.d, p.10.

⁷ Ibid.

⁸ PONSICH, Pierre. *Revue Terra Nostra. Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »*. Numéro 37. Prades. 1980, p.105.

⁹ BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, *Revue Terra Nostra. Toponymie historique de Catalunya Nord*. Numéros 73 à 80. Prades. 1990, p.467.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² PONSICH, Pierre. *Revue Terra Nostra. Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »*. Numéro 37. Prades. 1980, p.105.

¹³ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. *Revue Conflent*. S.d, p.3.

¹⁴ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

¹⁵ PONSICH, Pierre. *Revue Terra Nostra. Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »*. Numéro 37. Prades. 1980, p.105.

¹⁶ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. *Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyénées-Orientales)*. In *Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet*, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.488.

Le clocher-tour accolé à la façade Sud, s'inscrit dans la tradition architecturale du 11^e siècle, notamment avec l'utilisation de moellons en pierres locales dans la partie basse. Pour autant, leur position en assises régulières marque un traitement soigné du parement, qui donne à la maçonnerie un aspect sensiblement maîtrisé. De plus, l'utilisation de la pierre de taille pour les chaînes d'angle, témoigne des évolutions architecturales typiques du second âge roman.

D'une hauteur de 12 m, le clocher-tour est construit selon un plan rectangulaire (4,30 m sur 2,15 m). Il comprend deux étages, dont l'inférieur voûté en berceau. L'étage supérieur est percé de baies géminées sur les quatre faces, à colonnettes centrales doubles et chapiteaux sculptés de motifs végétaux. La partie basse dispose de meurtrières, qui se distinguent des autres percements (trous de boulins).



Figure 2 : Vue d'ensemble de l'église Saint-Félix depuis la place Cobla Millenària

Un second édifice religieux de taille plus réduite, apparaît tardivement dans les sources historiques. Il s'agit de l'église Saint-Pierre, qui constituait à l'époque médiévale le siège d'une prévôté, appartenant à l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa¹⁷. La première indication connue dans les textes remonte à 1267¹⁸, avec la mention du prévôt de Saint-Pierre de Fillols. Pour autant, l'étude architecturale du bâti permet d'identifier deux campagnes de construction, comprises entre les 11^e et 12^e siècles¹⁹. Tout comme l'église précédente, celle-ci est à nef unique et terminée par une abside semi-circulaire percée d'une unique ouverture à double ébrasement. La nef qui devait être à l'origine couverte d'une charpente, est actuellement disparue.

¹⁷ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

¹⁸ Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Vestiges de l'ancienne église Saint-Pierre*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104027. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

¹⁹ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.204.

L'abside également ruinée, possédait vraisemblablement une toiture en lloses, telle que l'atteste une photographie prise entre les années 1960 et 1963²⁰ (annexe 1). Si le mur gouttereau Nord est également manquant, la façade Sud encore conservée, comprend une porte en plein cintre (entrée d'origine ?), à claveaux en marbre rose des carrières de Villefranche-de-Conflent²¹. Les piédroits ont été repris postérieurement, avec l'ajout de *cayrous*. Cette partie est construite en moellons de gneiss et granit (11^e siècle ?), tout comme la façade Ouest. Celle-ci possède également une porte axiale en plein cintre, à encadrement constitué de gros claveaux de granit. La porte est surmontée par une baie cintrée à double ébrasement. Enfin, le chœur couvert d'une voûte en cul-de-four, dispose d'une fenêtre axiale en plein cintre d'époque romane²², à encadrement et en pierre de taille.



Figure 3 : Vue d'ensemble de l'église Saint-Pierre ruinée

Au cours de la période médiévale, l'exploitation minière de Fillols est en pleine expansion, en raison de sa détention dès le milieu du 13^e siècle par les moines de Saint-Michel-de-Cuxa²³. La sidérurgie constituait en effet une ressource financière non négligeable, permettant l'enrichissement des hommes d'Église. En 1281, l'abbaye confie l'exploitation des mines d'Escaro, Taurinya et Fillols à Arnald de Codalet, procureur royal, associé à deux autres hommes d'affaires²⁴. L'analyse des contrats de fermage est intéressante, puisqu'ils indiquent que « la huitième partie du minerai d'argent, de cuivre, de plomb et autres métaux extraits sera au bénéfice des concessionnaires, le reste sera restitué à l'abbaye »²⁵.

²⁰ [Eglise Saint-Pierre (vestiges de l'ancienne). Vue d'ensemble du côté de l'abside] / Négatif par Roger Hyvert. 1960-1963. Base Mémoire. Cliché APHY63_17. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

²¹ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

²² Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Vestiges de l'ancienne église Saint-Pierre*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104027. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

²³ IZARD, Véronique. *La construction des paysages médiévaux. Le rôle fondamental de la sidérurgie dans les mutations socio-économiques et culturelles des VIII^e-XIV^e siècles*. In *Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet*, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.467.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

Fillols du 14^e siècle au 17^e siècle

Si le recensement des *fogatges* « feux » n'est pas connu pour le 13^e siècle, la période suivante est bien documentée dans les sources historiques. Au cours du 14^e siècle, la population diminue très certainement en raison des épisodes de peste. Ainsi, 35 feux sont comptabilisés en 1358, 33 feux entre 1365 et 1370, ainsi que 13 feux de 1378 à 1385²⁶. Cette baisse démographique persiste au 15^e siècle, avec 6 feux en 1424 et 8 feux entre 1470 et 1490²⁷.

Le 14^e siècle est également marqué par la réalisation de travaux d'agrandissements, au sein de l'église paroissiale Saint-Félix. L'édifice comprend deux chapelles latérales ouvertes au Nord et au Sud. Celle-ci serait postérieure à la septentrionale, comme l'indique l'abbé Cazes dans son guide touristique de la commune de Fillols²⁸. En effet, l'église possédait deux lustres au 14^e siècle, dont l'un devait se trouver dans la chapelle Nord. Leur pose a pu être réalisée en 1346, grâce à un legs de 4 deniers par Guillelme Pebernada, femme de feu Pierre Bernat²⁹. A l'intérieur du mur Nord se trouve une grande niche voûtée en arc surbaissé. Son pendant méridional comprend une chapelle voûtée en berceau plein cintre accolée à la sacristie, probablement datées du 16^e siècle³⁰.



Figure 4 : Intérieur de l'église Saint-Félix avec nef et chapelles latérales

²⁶ BATTLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « *Fogatges* » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, pp. 13, 15, 20, 23 et 24.

²⁷ Ibid, pp.24 et 27.

²⁸ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. Revue Conflent. S.d, p.5.

²⁹ Ibid, p.13.

³⁰ Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Église Saint-Félix*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104026. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

C'est également au 16^e siècle qu'est mentionné l'existence d'un château à Fillols. En effet, lors d'un conseil de guerre tenu en 1554 par le Prince de Conty, il est décidé de raser l'édifice fortifié. L'ordre fut donné au gouverneur de Roussillon, du nom de Sagarre³¹.

Selon les sources historiques, le château devait se trouver à l'emplacement de bâtiments qui appartenaient au 20^e siècle à la famille Hors, dont le toponyme « La Torre » renvoi directement à son existence. En effet, une rue développée au Sud de la rivière de Fillols, porte actuellement le nom de « Carrer de la Torre ». Par ailleurs, le cours d'eau qui traverse cette zone est appelée ravin *del Castelló*, ou *del Castillon* sur le cadastre napoléonien (annexe 2).

L'une des habitations situées en bordure de la rue de la Torre, est bâtie sur une motte de terre, constituée de plusieurs terrasses en pierre sèche. Cette configuration pourrait correspondre à l'emplacement primitif du château ; une étude plus poussée mériterait d'être réalisée, afin d'identifier d'éventuels vestiges de fortifications.



Figure 5 : Anciennes terrasses développées à l'arrière de l'habitation cadastrée AB 274 et AB 275, rue de la Torre

Malgré une légère augmentation de la population dans la première moitié du 16^e siècle par rapport à la période précédente (12 feux en 1515), le recensement des *fogatges* fait état de 9 feux en 1553³². L'étude de la population effectuée sur le territoire du Conflent au cours des années 1970, ne comptabilise pas les feux présents à Fillols au 17^e siècle. Cette période reste en effet très peu documentée pour de nombreuses communes du Conflent, contrairement aux Vigerries du Roussillon et du Vallespir.

³¹ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. Revue Conflent. S.d, p.10.

³² BATTLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « *Fogatges* » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, p.31.

Fillols du 18^e siècle à nos jours

Le 18^e siècle s'inscrit dans une période charnière pour la commune de Fillols, notamment avec la nationalisation de la mine en 1791. Cette dernière est alors exploitée par un fermier du nom de Thomas Cortès, qui réalisa des travaux importants d'épuisement des eaux³³.

La population apparaît en nette augmentation, en comparaison aux siècles derniers. En effet, le nombre de feux oscille entre 25 et 22, en 1720, 1730 et 1740, dans la première moitié du siècle³⁴. Le recensement de la seconde moitié du 18^e siècle fait état de 150 occupants entre 1770 et 1772, 230 de 1792 à 1793 et 187 en 1799³⁵. Par la suite, la démographie ne cesse d'augmenter, en raison de la présence d'une nouvelle population essentiellement composée de mineurs. De nouvelles galeries sont ouvertes par des mineurs allemands et des mineurs dits « expérimentés »³⁶. Ainsi, la commune compte 213 habitants en 1806, 299 en 1841 et 311 en 1851³⁷.

Au début du 19^e siècle, l'industrie minière catalane est convoitée par plusieurs sociétés extérieures. La concession minière de Fillols (3 500 hectares de superficie), considérée comme étant la plus vaste du département, est alors concédée entre 1804 et 1805 au Comité des Mines, fonderies et forges d'Alès³⁸. Outre l'exploitation minière localisée au Nord de Fillols, la concession comprenait également les mines de fer de Taurinya.

Rattachées ensuite aux forges de Montfort et de Gincla dans l'Aude, les mines de la concession se regroupent à partir de 1858 aux hauts-fourneaux de Ria, détenus par Rémy Jacomy³⁹. Ce dernier prend alors la tête d'une véritable cité industrielle d'envergure, marquée par le développement de trois hauts-fourneaux en 1861⁴⁰. A cette date, Rémy Jacomy forme la Société des mines, forges et hauts-fourneaux de la Nouvelle (Aude). Les mines de Fillols prennent alors de l'importance, suite à leur rattachement entre les années 1862 et 1867 à une usine développée au port de La Nouvelle⁴¹.

Entre les années 1850 et 1860, le nombre de mineurs actifs dans la mine de Fillols est en nette augmentation ; 5 ouvriers sont comptabilisés en 1859, 40 en 1861, et 97 en 1865⁴². L'exploitation s'essouffle ensuite, en raison des querelles qui ont lieu entre les actionnaires de la Société des mines et Rémy Jacomy.

³³ A.D.P.O, 165J118 : *Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols* : notes, 2000.

³⁴ BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « Fogatges » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, pp.38, 40 et 42.

³⁵ Ibid, pp. 46, 50 et 53.

³⁶ A.D.P.O, 165J118 : *Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols* : notes, 2000.

³⁷ BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « Fogatges » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, p.63.

³⁸ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIX^e siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49^e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.181.

³⁹ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁴⁰ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIX^e siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49^e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.181.

⁴¹ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁴² GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIX^e siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49^e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.184.

Dissolue pendant un temps, l'exploitation de Fillols est concédée en 1873 à Simon Philippart, pour 2,110 millions de francs⁴³. Cet industriel belge s'engage alors dans la fondation de la Société anonyme des mines de fer de Fillols en 1875. Grâce à cette dernière, des aménagements d'envergure sont réalisés sur le quartier du *Salver* (Taurinya), dont un plan incliné fonctionnant à partir d'un système de freins et de rails. Ce plan permettait de descendre le minerai du carreau de la mine à Taurinya (niveau 740), jusqu'au chemin de traînage mécanique (niveau 645)⁴⁴.

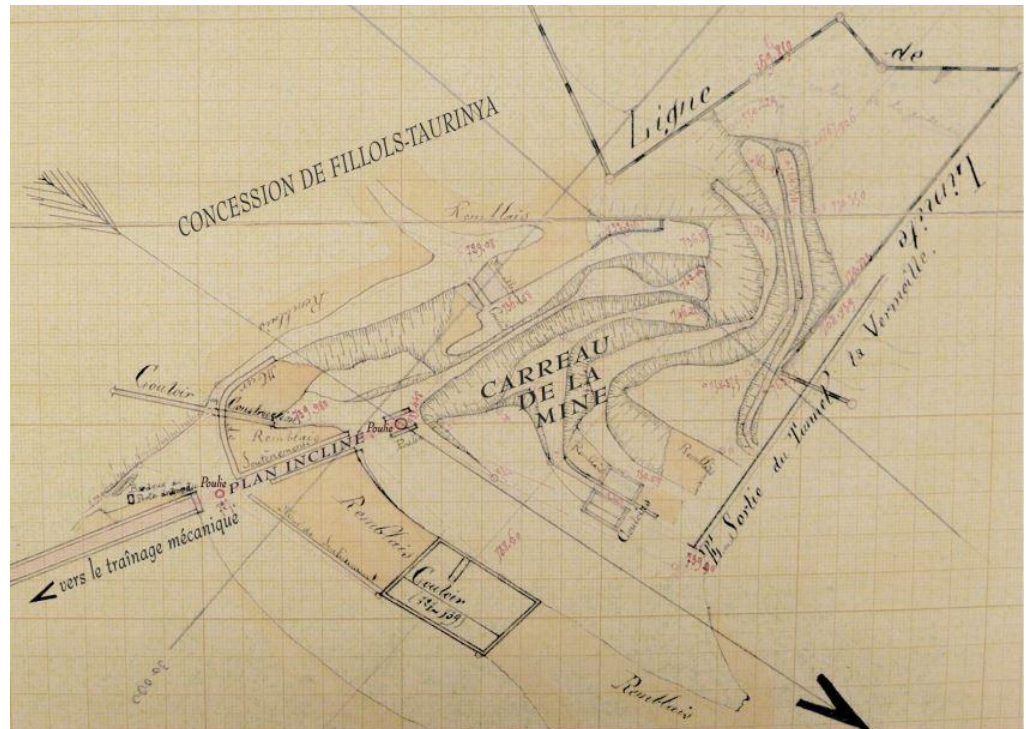


Figure 6 : Schéma de l'exploitation du Salver vers 1879, A.D.P.O 66, extrait du panneau signalétique patrimoniale. Site minier du Salver - Taurinya. Le plan incliné. 2018

La productivité de l'exploitation de Fillols est alors à la hausse, avec un maximum de 213 ouvriers attesté en 1884⁴⁵. Cependant, la concurrence des fers « étrangers » et la cherté des transports, entraînent une diminution de l'extraction du minerai catalan, qui atteint alors 25 000 tonnes en 1887, contre 150 000 tonnes en 1882⁴⁶. La concession de Fillols ne compte plus que 130 ouvriers, 4 contre-maîtres, 120 manœuvres et charretiers en 1885, ainsi que 20 ouvriers en 1886⁴⁷.

Un regain d'activité est attesté dès les années 1890, notamment grâce à l'intervention de M. Dineur, directeur de la Société anonyme des mines de Fillols. Il obtiendra l'autorisation d'établir une concession de minerai de fer, sur les communes de Vernet et de Casteil, instituée le 15 février 1898⁴⁸. Cette nouvelle dynamique s'accompagne d'un accroissement de la population, avec un maximum de 513 habitants atteint en 1881⁴⁹.

⁴³ A.D.P.O, 165J118 : *Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols* : notes, 2000.

⁴⁴ Panneau signalétique patrimoniale. *Site minier du Salver - Taurinya. Le plan incliné*. 2018.

⁴⁵ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.184.

⁴⁶ Ibid, p.184-185.

⁴⁷ Ibid, p.184.

⁴⁸ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.152.

⁴⁹ BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. *Revue Terra Nostra. « Fogatges » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XIe au XXe siècles)*. Numéro 11. Prades. 1973, p.63.

Les recensements locaux font état d'une augmentation constante du nombre d'habitants, jusqu'à la première guerre mondiale (412 en 1906, 432 en 1911 et 332 en 1921)⁵⁰. Au début du 20^e siècle, l'exploitation de Fillols est confiée à la Société des mines de Fillols, dont le siège est à Paris. Cette dernière demanda par ailleurs le 22 novembre 1900, l'extension de la concession vers le Sud⁵¹. En 1909, l'exploitation est amodiée à la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alès, qui en assure le fonctionnement⁵².

Stoppée au cours de la première guerre mondiale, l'extraction du minerai reprend progressivement et de nouvelles infrastructures sont aménagées. Un puits sur 60 mètres de profondeur est ainsi creusé en 1921 et un câble aérien est installé en 1929. Ce dernier permettait de relier le puits du carreau de la mine à Fillols à la gare de Ria, pour l'alimentation des hauts-fourneaux du centre et du nord de la France⁵³. Cette reprise industrielle sera de courte durée, en raison d'une importante crise économique opérée dans les années 1930. En effet, le quartier de Fillols n'est plus exploité, en raison des nombreux coûts d'exploitation et des difficultés que connaît la Compagnie des Mines, Fonderies et Forges d'Alès. Ainsi, l'exploitation de Fillols ne compte plus que 11 ouvriers, 6 mineurs, 3 surveillants et 2 employés en 1931⁵⁴. Par ailleurs, le nombre d'habitants résidants à Fillols est également en baisse (251 en 1931 et 215 en 1936)⁵⁵.

De plus, la Compagnie déclare le 9 janvier 1936 l'abandon des travaux de concessions de Fillols et de Casteil, dont elle est amodiataire⁵⁶. La concession minière de Fillols sera par la suite amodiée à la Société Denin-Anzin, qui l'exploita jusqu'en 1955. A cette date, les gîtes ne permettent plus l'approvisionnement en minerai, entraînant le démantèlement des installations existantes⁵⁷.

L'arrêt de l'exploitation minière contribua nettement au phénomène de baisse démographique, attestée entre les années 1940 et 1960 (230 habitants en 1946, 238 en 1962 et 187 en 1968)⁵⁸. Par ailleurs, l'*Aiguat* (inondations) d'Octobre 1940, entraîna de nombreux dommages au sein du village, dont la destruction de la maison du curé. L'eau de la rivière de Fillols alors entrée en crue, menace les habitations qui se trouvent de part et d'autre de la place *Set Cases*. De plus, la rue de la place se retrouve couverte d'environ 1 m d'eau⁵⁹.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.147.

⁵² Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.158.

⁵⁵ BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « *Fogatges* » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, p.63.

⁵⁶ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.158.

⁵⁷ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁵⁸ BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « *Fogatges* » Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles). Numéro 11. Prades. 1973, p.63.

⁵⁹ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. *Dans mon village...Fillols*. 1981, p.80.

De nouvelles habitations de type maison individuelle sont construites à partir des années 1950-1960 en zones Nord-Ouest et Nord-Est, jusque dans les années 1990. Très peu de nouvelles constructions seront réalisées dans les années 2000. Le nombre d'habitants ne dépasse pas les 200 (185 en 2017⁶⁰ et 192 en 2020⁶¹), et les grandes tranches d'âge représentatives restent les 45 à 59 ans (27%), les 60 à 74 ans (27 %), ainsi que les 30 à 44 ans (19,5%), comme l'indique les dernières données Insee de 2017⁶².

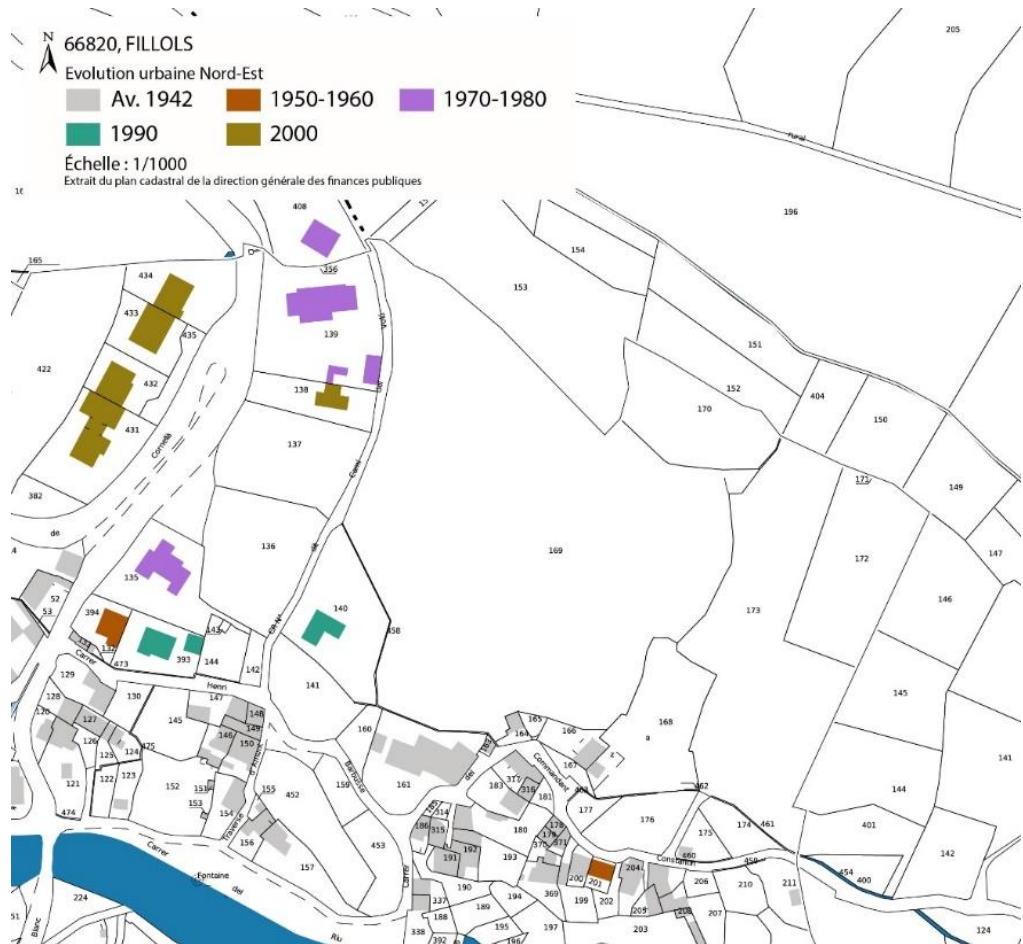


Figure 7 : Urbanisation Nord-Est de Fillols entre les années 1950 et 2000

⁶⁰ Insee, **Portrait démographique et conditions de vie – Évolution et structure de la population**, Fillols, [en ligne], Statistiques locales.

⁶¹ Insee, **Populations légales en vigueur à compter du 1er janvier 2020**, [en ligne], Pyrénées-Orientales, décembre 2019, p.4.

⁶² Insee, **Portrait démographique et conditions de vie – Évolution et structure de la population, Population par sexe, âge et lieu de résidence antérieure**, Fillols, [en ligne], Recensement de la population (RP), exploitation principale – 2017.

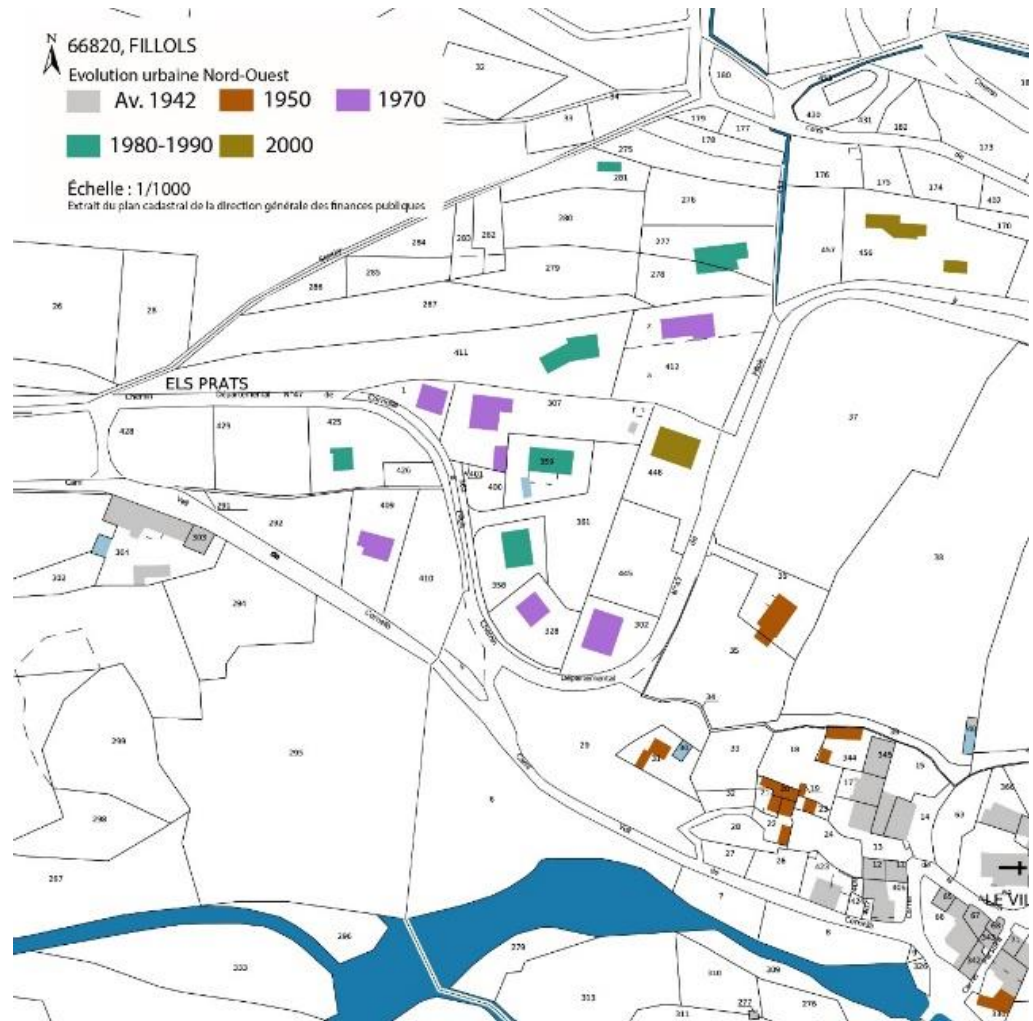


Figure 10 : Urbanisation Nord-Ouest de Fillois entre les années 1950 et 2000

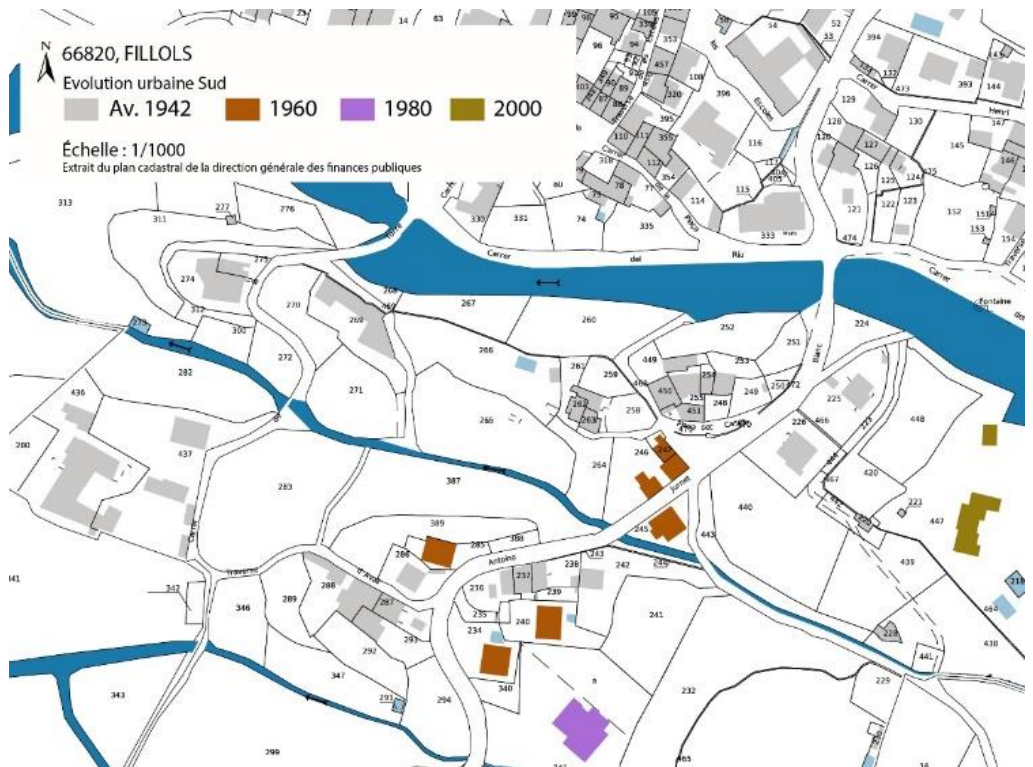


Figure 11 : Urbanisation Sud de Fillois entre les années 1960 et 2000

LE CADRE NATUREL

Caractéristiques paysagères et hydrauliques

Fillols est une commune de 840 hectares comprise au niveau du versant Nord du Canigou, dont l'altitude moyenne est de 780 m. Elle est délimitée à l'Est par le Col de *Millères* (843 m), qui fixe une séparation naturelle avec le territoire de Taurinya. Les cols de *Sant Eusebi* (792 m), *Vell* (845 m), de la *Truja* (869 m) et de *Juell* (898 m), forment la limite Ouest et Sud avec les communes de Corneilla-de-Conflent et de Vernet-les-Bains.

Le territoire de Fillols a la particularité d'être très étendu vers le Sud-Est, jusqu'aux portes de la forêt domaniale du Canigou. Classée « Grand site de France » en 2012, cette forêt est caractérisée par un boisement important de résineux (sapins, pins à crochet, pins sylvestre), développés au côté de hêtres et de quelques chênes. Par ailleurs, une grande partie de cette forêt est occupée par des landes et pelouses, dont la présence a contribué au développement de l'élevage et du pastoralisme jusqu'au 20^e siècle. La localité de Fillols compte également une forêt communale, développée au Nord de la commune.



Figure 12 : Vue de Fillols au creux du massif du Canigou depuis la forêt communale

Le *Riu* ou *Ribera* de Fillols est le principal cours d'eau traversant le village. Il prend sa source au pied du pic *Joffre*, au niveau de la fontaine de la *Perdrix*. Celle-ci constitue un point d'alimentation important du ravin de la *Jaceta*, reliant la rivière de Fillols. Plusieurs *correchs*, tel que celui de l'*Orri*, alimentent la *Ribera* de Fillols, qui se jette dans le *Cady* (commune de Corneilla-de-Conflent), affluent de la *Têt*.

D'autres points d'eau situés à l'étage montagnard du massif du Canigou, dont la fontaine de la *Perdrix d'en Bas* et la fontaine *del Bosc*, témoignent de la richesse hydraulique naturelle du territoire de Fillols.

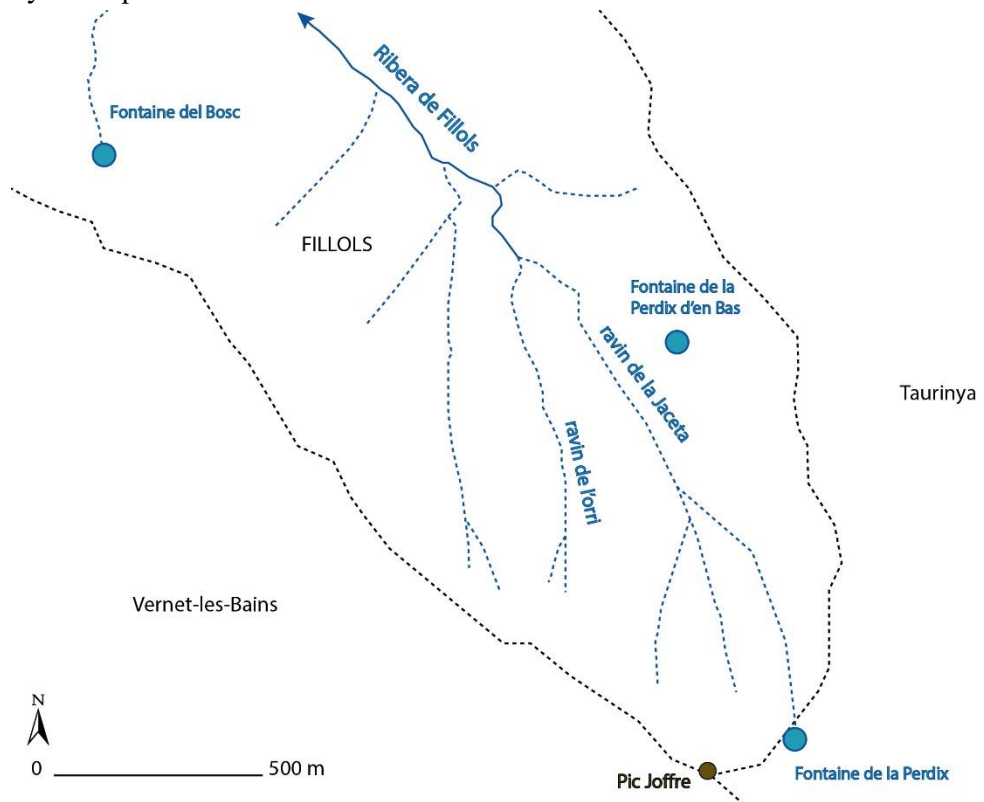


Figure 13 : Réseau hydraulique de la rivière de Fillols et emplacement de fontaines au Sud-Est de Fillols

Enfin, la route D27, accessible depuis Prade et traversant le territoire de Taurinya, est la principale voie d'accès qui permet de desservir le village et de relier Vernet-les-Bains au Sud-Ouest. La route D47 (branche de la D116) relie quant à elle directement la commune de Fillols à Corneilla-de-Conflent.

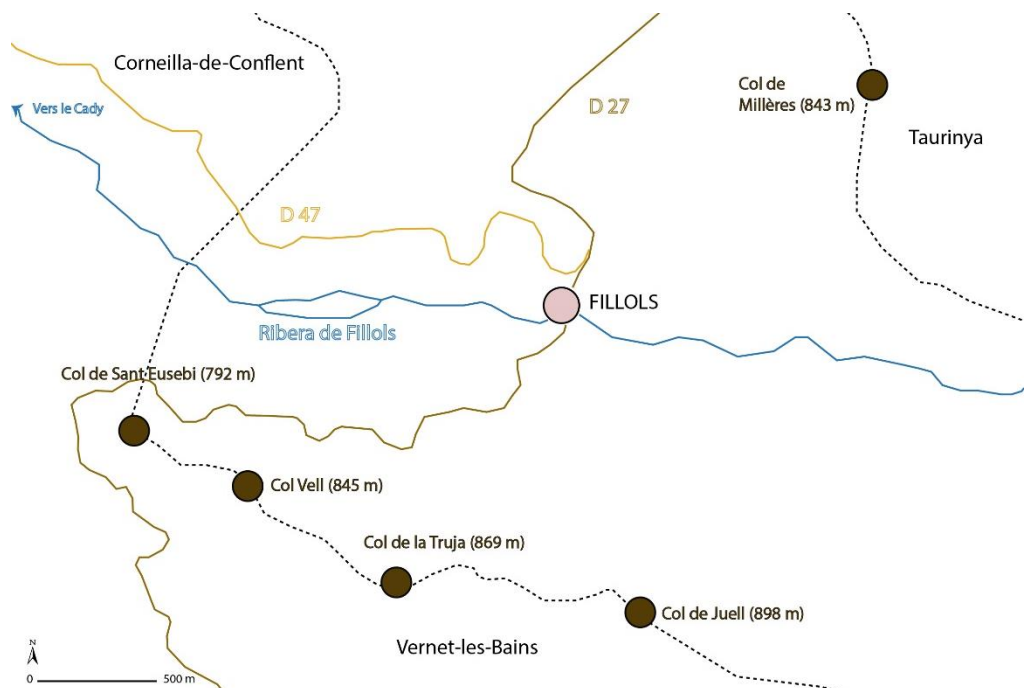


Figure 14 : Caractéristiques géographiques de Fillols

Le territoire de Fillols comprenait un ou plusieurs moulins hydrauliques dès le 10^e siècle, comme l'indique l'analyse réalisée en 1987 dans les Etudes Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich⁶³. De plus, l'inventaire des moulins effectué au 20^e siècle par l'historien Jean-Marie Rosenstein, fait état d'un moulin à farine en fonctionnement au 18^e siècle⁶⁴. En effet, une concession emphytéotique est établie le 12 juin 1761 par Melchior de Bru, prieur claustral de Saint-Michel-de-Cuxa, à un « pagés » de Fillols du nom de Feliu Anglada. Cette concession concerne « l'eau du ruisseau de Fillols pour alimenter un moulin à farine »⁶⁵. Si l'édifice est aujourd'hui disparu, la toponymie locale permet de retrouver géographiquement son emplacement probable. Le lieu-dit *Els Molins*, développé à l'Est du village en bordure de la rivière dite *Ribera* de Fillols, se rapporte à l'existence d'un ou de plusieurs moulins. Sur le cadastre napoléonien, deux corps de bâtiments sont projetés, dont l'un porte l'appellation « Moulina ». Ce terme renvoie très certainement à la présence d'un moulin, même s'il peut également désigner une forge à fonctionnement hydraulique⁶⁶ (annexe 3). Il est actuellement complexe de connaître avec exactitude l'emplacement des constructions précédemment citées, en raison de leur absence sur la cartographie (détruits ?). Cependant, il subsiste un bassin à l'emplacement d'un de ces bâtiments, qui pourrait correspondre à une ancienne retenue d'eau, utilisée pour le fonctionnement du/des moulins. En effet, ce type d'aménagement hydraulique servait à stocker l'eau et à réguler le débit. Il se retrouve sur la commune voisine de Taurinya, à l'arrière d'un ancien moulin à farine ruiné.

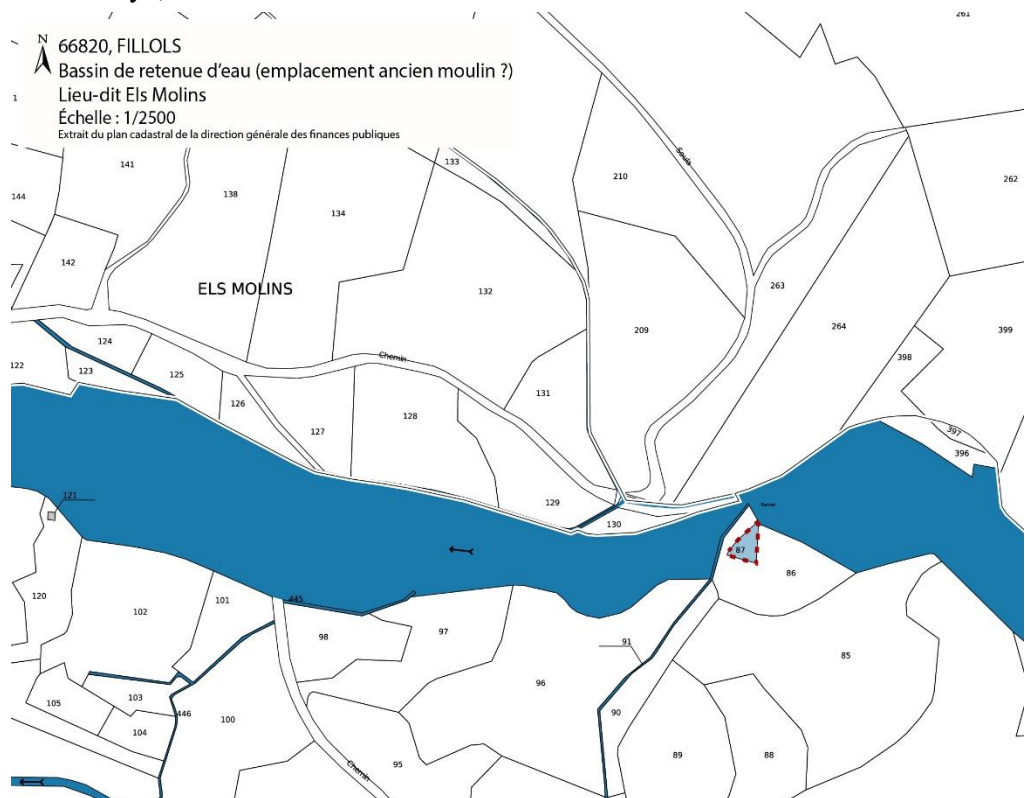


Figure 15 : Emplacement du bassin de retenue d'eau, lieu-dit *Els Molins*

⁶³ GRAU, Marie, POISSON, Olivier. *Etudes roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich. Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne*. Perpignan. 1987, p.174.

⁶⁴ ROSENSTEIN, Jean-Marie. *Revue Conflent. Les moulins en Conflent*. 1989, p.101.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ IZARD, Véronique. *Cartographie successive des entreprises métallurgiques dans les Pyrénées nord-catalanes ; support préliminaire à l'étude éco-historique des forêts charbonnées*. In : *Archéologie du Midi Médiéval* [en ligne] Tome 12. 1994, pp 115-129.

Le bassin est également situé en bordure d'un ancien canal composé de quatre branches, dont la gestion et l'entretien sont actuellement portés par l'Association Syndicale Autorisée (ASA) « Saint Pierre de Fillols », créée en 1983. Sur les plans de 1810, le canal apparaît sous la dénomination « ruisseau d'arrosage » (annexe 4). Le tracé correspond à la branche principale dite « Saint Pierre », qui doit son nom à l'église située au lieu-dit « Sant Pere ». La branche dite « Saint-Jean » permet l'arrosage des terres au Sud-Ouest, tandis que les deux dernières branches viennent irriguer les jardins du village. C'est au niveau du bassin précédemment cité et dans la rivière de Fillols, que se trouve la prise d'eau du canal.

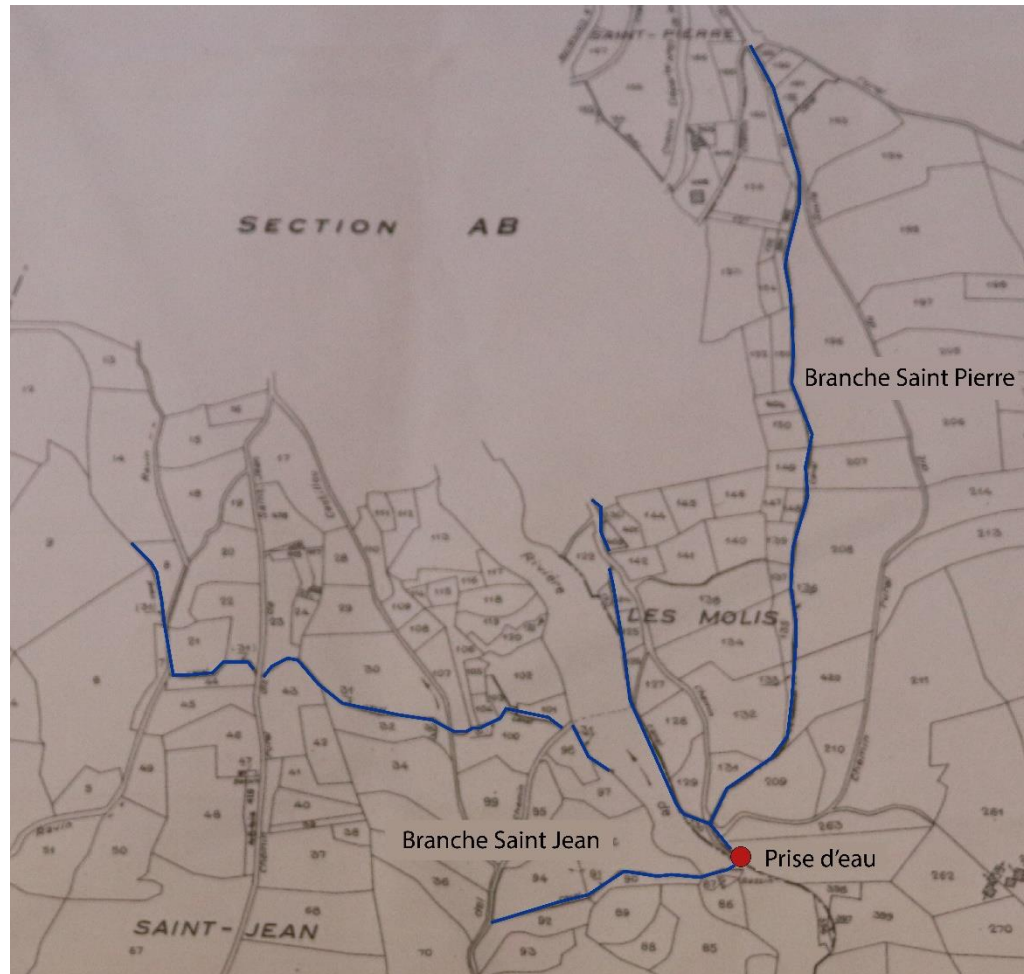


Figure 16 : Canal de Fillols ses ramifications, extrait de plan dressé en 1810 – Mise à jour pour 1958, Echelle de 1/2500 – Edition à jour pour 1983, Archives Communales de Fillols

La construction du canal est très ancienne, comme l'atteste Jaubert de Passa dans son *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales*. Selon ses recherches, il aurait été construit en 1302. A cette époque, il est plus connu sous le nom de « ruisseau de Syrac », en raison de l'autorisation accordée aux habitants du village (actuel Ria-Sirach) d'utiliser l'eau⁶⁷. Le territoire, alors placé sous l'autorité du royaume de Majorque, faisait face à un manque d'eau nécessaire pour le village et l'irrigation des terres. Ainsi, le roi de Majorque, Jacques I^{er}, décida dans la première moitié du 14^e siècle d'amener l'eau du canal de Saint-Pierre à Sirach.

⁶⁷ JAUBERT DE PASSA. François Jacques (baron). *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales* [en ligne]. Éditions Huzard. 1821, p.122.

Le droit d'usage fut accordé aux habitants « moyennant la censive de dix ayminates⁶⁸ d'avoine ». Le partage de l'eau entre les tenanciers des différentes communes est très réglementé ; les habitants sont en effet autorisés à utiliser l'eau par alternance, en fonction des besoins réels. Toutefois, les tenanciers de Fillols restent les principaux usagers des eaux de la rivière », dont le droit est directement rattaché à l'article 72 des premières lois de Catalogne⁶⁹.

Conformément aux modalités de fonctionnement de l'ASA, les propriétaires de terrains non cadastrés situés sur le périmètre syndical sont chargés de l'entretien du canal. Par ailleurs, des journées avec les tenanciers sont ponctuellement organisées par l'ASA, afin de contribuer au bon fonctionnement du canal (réparations, etc.).

Le système d'irrigation actuellement mis en œuvre est gravitaire ; il repose sur le principe de gravité exercé par les différentes branches du canal, dont l'arrosage est ensuite effectué par ruissellement grâce à un réseau d'*agouilles* (petits cours d'eau).

La commune de Fillols possède également de nombreux ouvrages hydrauliques de type vernaculaire, dont trois lavoirs très certainement construits au cours du 20^e siècle. Deux d'entre eux se trouvent au niveau de places publiques, correspondant aux pôles de développement urbain. Le premier, situé sur la place *Set Cases*, est construit contre un muret de délimitation d'une propriété. Il est constitué de trois bassins quadrangulaires, dont l'un se trouve au débouché d'une fontaine.



Figure 17 : Lavoir, place Set Cases

⁶⁸ Mesure ancienne de superficie agraire.

⁶⁹ JAUBERT DE PASSA. François Jacques (baron). *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales* [en ligne]. Éditions Huzard. 1821, p.122.

Le second localisé au plus proche de l'église Saint-Félix, a été construit en contrebas de la place *Cobla Millenària*. Ce lavoir est alimenté en eau grâce à la fontaine dite « font Merce », placée à l'angle Sud-Ouest de la place du village.



Figure 18 : Fontaine "font Merce", place Cobla Millenària



Figure 19 : Lavoir, place Cobla Millenària

A l'origine, les eaux de la fontaine étaient récupérées par un bassin, afin d'éviter qu'elles soient déversées sur la voie publique. Le bassin, qui servait également d'abreuvoir, a vraisemblablement été construit à l'emplacement de l'actuel lavoir. Cet aménagement s'inscrit dans le cadre du premier projet fontinal, mis en place en 1911⁷⁰.

⁷⁰ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. *Dans mon village...Fillols*. 1981, p.55.

Le second projet d'adduction d'eau potable effectué en 1959⁷¹, a permis de réaliser de nouveaux travaux de modernisation, dont l'agrandissement de la place⁷². Le lavoir, initialement à ciel ouvert est alors recouvert et la « font Merce » est refaite. D'anciennes photographies de la place prisent dans les années 1930, permettent de visualiser la fontaine protégée par une structure en pierre cintrée, située en retrait par rapport à sa situation actuelle (annexe 5). Actuellement, la fontaine est de plan carré (citerne), à pignon triangulaire et deux pentes. Elle est façonnée en moellons équarris et pierres de taille en granit et comprend une clé d'encadrement en marbre rose de Villefranche-de-Conflent.

Enfin, le troisième lavoir localisé en contrebas de l'ancienne école-mairie, est protégé par un toit à double pente en tuiles canal, maintenu à l'aide d'une charpente apparente en bois. L'eau circule à la fois à la fois dans le bassin adossé au mur Est, et dans une fontaine placée contre le mur extérieur Sud. Tout cet ensemble a pu être restauré en 2019, grâce à l'action de la Fondation du Patrimoine⁷³.

Jusqu'à la création du projet fontinal dans les années 1950, les fontaines et lavoirs constituaient les principaux points de ravitaillement en eau. Ces éléments du patrimoine vernaculaire, sont alimentés par des eaux de sources souterraines. Le prélèvement de ces eaux est assuré par un système de captage, mis en place au niveau de la rue Antoine Jurnet Blanc. Ainsi, les trois principales fontaines et les lavoirs rattachés, fonctionnent grâce à ce dispositif de prélèvement d'eau potable.

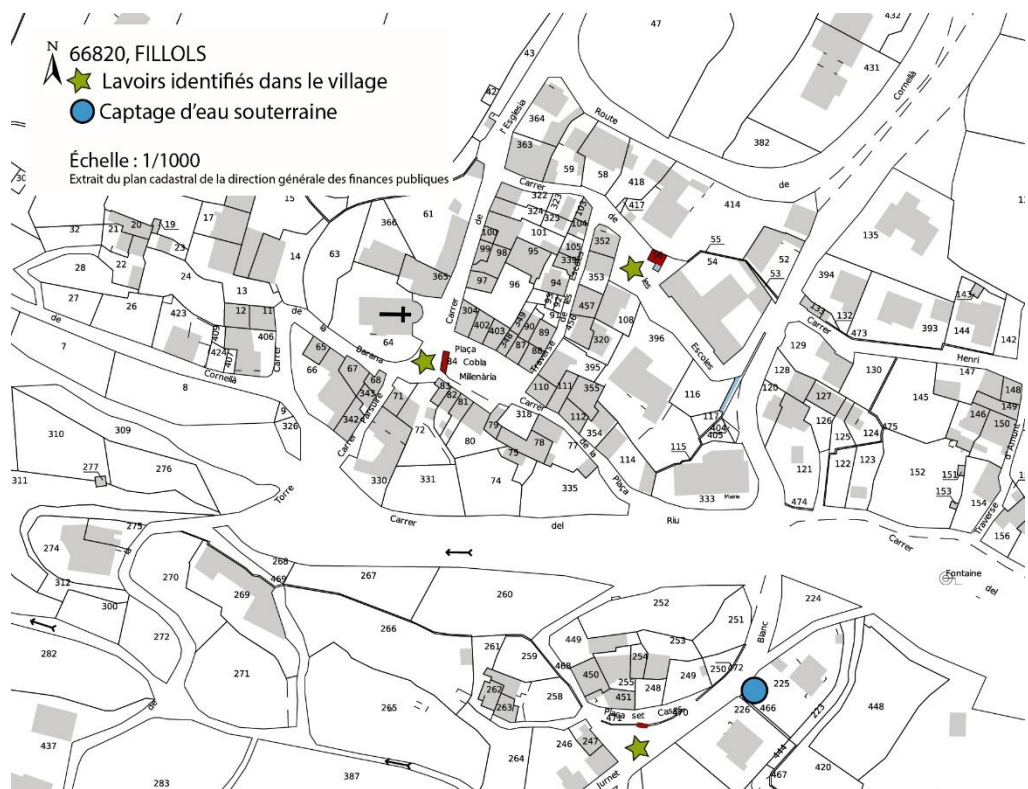


Figure 20 : Situation des lavoirs dans le village

⁷¹ Ibid, p.83.

⁷² Témoignage des habitants de Fillols.

⁷³ Ibid.

Patrimoine vernaculaire et agropastoralisme

Plusieurs constructions à vocation pastorale sont observées sur le territoire de Fillols. Il s'agit majoritairement de *cortals*, dont les plans cadastraux de 1807 et 1810 permettent de retrouver leur emplacement. Ces bâtiments servaient d'abri pour les animaux d'élevage⁷⁴, qui se déplaçaient vers les hauts pâturages en période estivale. A Fillols, les *cortals* sont implantés non loin des chemins ainsi que des cours d'eau. Sur le cadastre napoléonien, ils portent le nom de leur propriétaire respectif ; ceux de Sicart, Anglada ou encore Verges, sont récurrents et se rattachent vraisemblablement à des propriétaires terriens de Fillols.

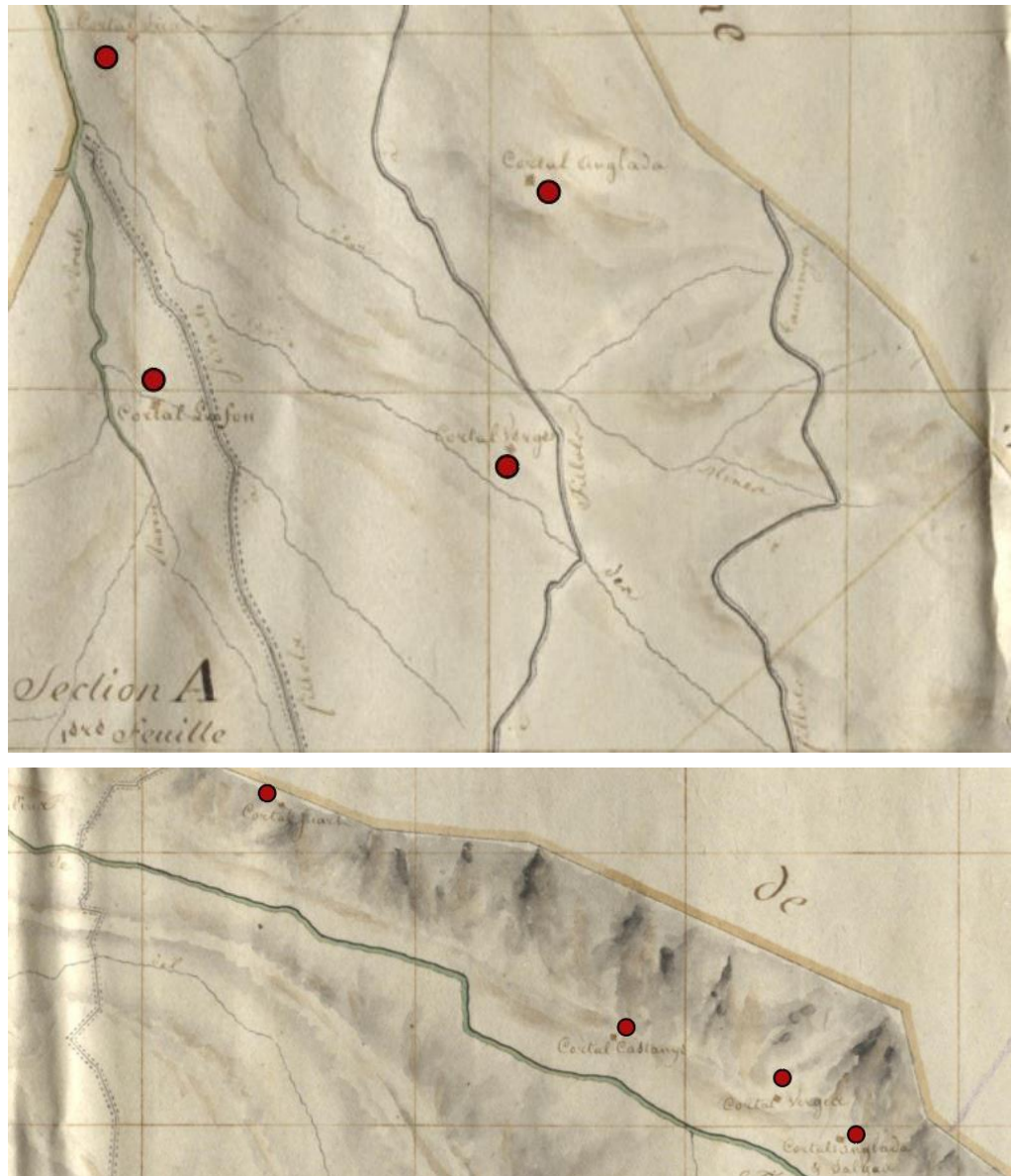


Figure 21 : Situation des *cortals* (Nord et Est) sur le cadastre napoléonien, extrait cadastral de 1810, AD Pyrénées-Orientales, **Tableau d'assemblage**, 15NUM1024W78/1TA0

⁷⁴ BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, Revue Terra Nostra. **Toponyme historique de Catalunya Nord**. Numéros 73 à 80. Prades. 1990, p.73.

Les *cortals* répertoriés sont isolés des zones d'habitation et ont été construits en moyenne entre 980 m et 1200 m d'altitude. Si leur période d'édification n'est pas connue, l'existence de cette typologie architecturale vernaculaire est attestée dès l'époque médiévale⁷⁵. Il s'agit plus communément de bergeries, qui pouvaient également servir à stocker le fumier⁷⁶.

A Fillols, les *cortals* encore visibles sont majoritairement en état de ruine. Cinq d'entre eux ont pu être recensés à l'Est du village, grâce à l'outil Wikipedra, qui est une base de données participative sur les constructions en pierres sèches. Ces *cortals* sont édifiés sur un plan quadrangulaire, dont il subsiste quelques murs maçonnés en pierres de granit équarri. Les toitures développées en appentis, ont pour la plupart disparu ; l'une d'entre elles partiellement conservée (OB 392), est couverte de tuiles canal, reposant sur une charpente en bois. Celle-ci a la particularité d'être maintenue par un pilier quadrangulaire maçonné, encore existant dans de nombreux *cortals*.

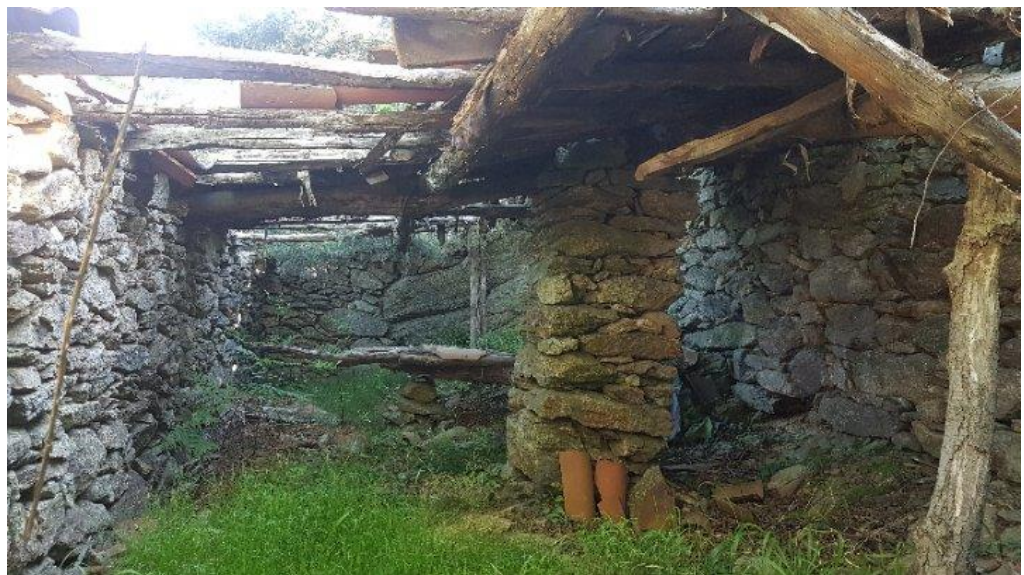


Figure 22 : Vue intérieure d'un cortal avec pilier de maintien (OB 392), Wikipedra, ©PRATS, Michel. 26/05/2020

Il est actuellement complexe d'analyser l'organisation du bâti, en raison du mauvais état de conservation des *cortals* et de l'abondante végétation présente sur site. Certaines vues aériennes permettent d'identifier deux parties distinctes, comme c'est le cas du *cortal* dit « Sicart » (OB 388). La plus petite au Nord, devait servir de logement au berger, tandis que l'espace Sud de taille plus importante, abritait très certainement le bétail. De plus, les restes de murs développés à l'Est du *cortal*, peuvent correspondre à un ancien *corral*, à savoir un parc ou enclos à bestiaux (annexe 6). Enfin, les *cortals* situés en haute altitude, sont édifiés contre les rochers existants. Cette implantation permet de sécuriser naturellement le bâti, ainsi que de protéger les animaux des prédateurs et du vent (annexe 7).

⁷⁵ CAZES, Albert. *Revue Conflent*. Numéro 21. 1964, pp.103-114.

⁷⁶ BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, *Revue Terra Nostra. Toponymie historique de Catalunya Nord*. Numéros 73 à 80. Prades. 1990, p.73.

Matériaux de construction

La géologie présente sur le territoire de Fillols est essentiellement formée de dépôts torrentiels miocènes, à gros blocs de gneiss⁷⁷. Le leucogneiss est également présent en bordure du massif Nord du Canigou. Il s'agit d'un matériau à grain fin et de teinte claire, qui a la particularité d'être très résistant. De plus, une grande partie des contreforts Nord compris dans le territoire de Fillols, est constituée de leucogranite, également caractérisés par un grain fin⁷⁸.

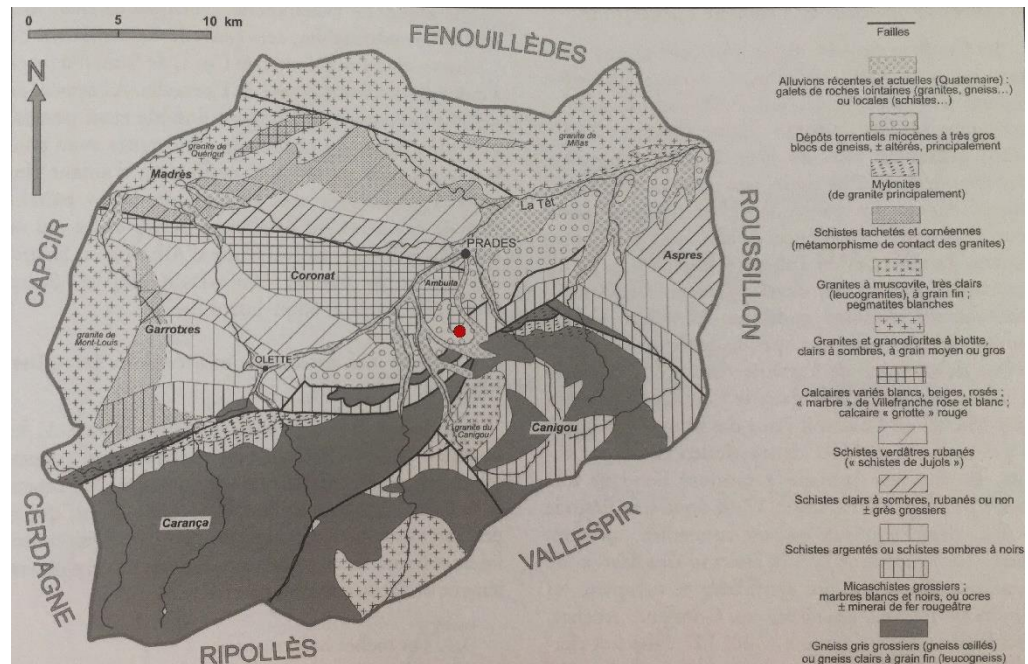


Figure 23 : Situation de Fillols par rapport à la géologie du territoire, LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In *Roches ornées, roches dressées* : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.485

Le leucogranite est un type de roche qui a été employé pour la construction des églises romanes de Fillols. En effet, l'abside, et la partie médiane du clocher-tour de l'église Saint-Félix, présentent un appareil en pierre taillée soigneusement dans du leucogranite à muscovite⁷⁹. La maçonnerie diffère de la partie basse du clocher-tour, des murs Nord et Ouest appareillés en granit équarri, ainsi que du mur Sud construits en moellons. Ces deux types de parements décrits, se rattachent aux diverses campagnes de construction qui ont eu lieu au cours de la seconde moitié du 12^e siècle⁸⁰ (annexe 8). Le leucogranite se retrouve également à l'église Saint-Pierre en état de ruine, au niveau du parement extérieur de l'abside et des encadrements de baies. Les murs Sud et Ouest ont quant à eux été construits en pierres locales utilisées brutes ou cassées, liées à du mortier de chaux. Les galets présentent d'importantes altérations, car ils proviennent d'alluvions très grossières et anciennes⁸¹.

⁷⁷ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In *Roches ornées, roches dressées* : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.485.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid, p.491.

⁸⁰ MALLET, Géraldine. **Églises romanes oubliées du Roussillon**. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

⁸¹ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In *Roches ornées, roches dressées* : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.492.

Ainsi, deux campagnes de construction sont très certainement identifiables à la lecture des matériaux employés. La partie orientale peut être datée de la seconde moitié du 12^e siècle, tandis que la nef de périodes antérieures ou postérieures⁸². Par ailleurs, l'encadrement de la porte Sud, à claveaux en marbre rose des carrières de Villefranche-de-Conflent, a probablement été réalisé au 12^e siècle. En effet, l'exploitation de cette roche calcaire métamorphique formée au dévonien moyen, remonte aux années 1120-1130⁸³. L'appellation marbre « de Villefranche » se rapporte de manière plus générale aux différentes carrières situées dans les hauteurs de la cité fortifiée ainsi que dans les communes alentours, telle que Corneilla-de-Conflent à l'Ouest de Fillols (site carrier de Badebany)⁸⁴.



Figure 24 : Encadrement de porte en marbre rose, façade Sud de l'église Saint-Pierre

L'habitat de Fillols est traditionnellement formé de murs montés en moellons de granit, gneiss et schiste, liés à un mortier de chaux. Peu de maisons gardent ce type de maçonnerie, en raison de la généralisation des enduits de protection au cours des 19^e et 20^e siècles. En effet, l'enduit est une peau protectrice qui agit contre l'humidité et les variations de températures. Il peut être entièrement couvrant ou être « à pierres vues », notamment pour les dépendances agricoles. C'est le cas de la grange-étable rattachée au mas développé en bordure de la rue de la *Torre*, dont seule la tête des pierres est rendue visible (annexes 9 et 10).

D'autres types de finitions sont employés sur le bâti, dont le crépi et l'enduit sculpté décoratif. Ce dernier se retrouve en façade principale de l'habitation n°8 place *Cobla Millenària*, au niveau des encadrements de baies. Les décors employés sont essentiellement à motifs végétalisants et décoratifs.

⁸² MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.204.

⁸³ MALLET, Géraldine. *Revue Patrimoines du Sud. De l'usage des marbres en Roussillon entre le XI^e et le XIV^e siècle : la sculpture monumentale*. [En ligne]. Numéro 4. | 2016, p.30.

⁸⁴ *Ibid*, p.31.

Par ailleurs, les éléments de modénature se retrouvent également sur les édifices publics. L'ancienne école-mairie bâtie dans la première moitié du 20^e siècle, se distingue par ses éléments d'ornementation, appliqués sur les contours de fenêtres, les chaînes d'angle et la corniche.



Figure 25 : Ancienne école-mairie de Fillols, angle Sud-Ouest

Enfin, les ouvertures (portes et baies) présentent sur le bâti ont pour la plupart été transformées, en dehors des édifices à vocation agricole. Certains mas conservent des contrevents simples en planches à deux vantaux, ainsi qu'un cadre de charpente en bois. Les accès pour l'étable sont rehaussés d'un linteau droit en bois brut et comprennent des portes avec trous d'aération.



Figure 26 : Baie à cadre de charpente et volets en bois, premier étage du mas de la Serrada (rue de la Torre)

FORME URBAINE

Implantation du bâti

Le village de Fillols se trouve au carrefour d'anciens chemins de communication, dont certains d'entre eux ont été aménagés en route départementale au cours du 20^e siècle. Il s'agit au Nord des chemins de Fillols à Sirach, Prades, Taurinya (D27), au Nord-Ouest du chemin de Corneilla à Fillols (D47) et au Sud du chemin de Vernet à Fillols (D27).

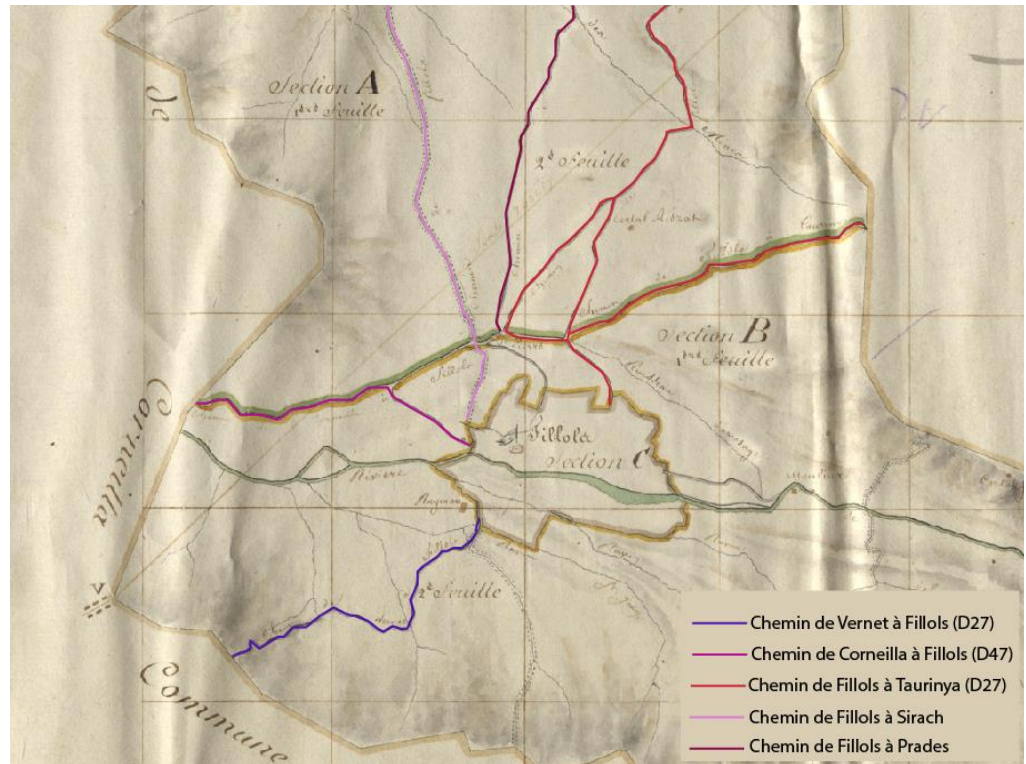


Figure 27 : Anciens chemins de communication, extrait cadastral de 1810, AD Pyrénées-Orientales, **Tableau d'assemblage**, 15NUM1024W78/1TA0

Le tissu urbain de Fillols a la particularité d'être distendu, en raison de l'importance accordée aux parcelles cultivées jusqu'au 20^e siècle. En effet, outre le travail à la mine, le complément de ressources est lié aux activités agricoles et forestières. Les parcelles agricoles sont réparties en pâtures, terres, pâtis (terrains utilisés pour faire paître les bestiaux) et en jardins. Tout comme les pâtis, les jardins étaient positionnés à proximité de l'habitation. Plusieurs murets maçonnés en pierres locales, témoignent de leur existence et ont contribué à façonner le paysage urbain. Les bois exploités sur le territoire se trouvent quant à eux à proximité des cours d'eau (annexe 11).

Jusque dans la seconde moitié du 19^e siècle, le bâti suit une implantation plus ou moins groupée, sur trois pôles de développement. Le premier agencé en pente, est celui situé de part et d'autre de l'église Saint-Félix et sur la rive droite du ruisseau de Fillols. Sur le cadastre de 1807, l'ancien cimetière jouxte l'église paroissiale au Sud, tandis que le presbytère apparaît à l'angle Nord-Ouest. Durant la période révolutionnaire, le presbytère est pillé et les archives de la Cure sont brûlées publiquement⁸⁵. Après avoir logé les mineurs de Fillols dans les années 1950 puis servi de local pour les jeunes, l'édifice fut détruit entre 1996 et 1997⁸⁶.

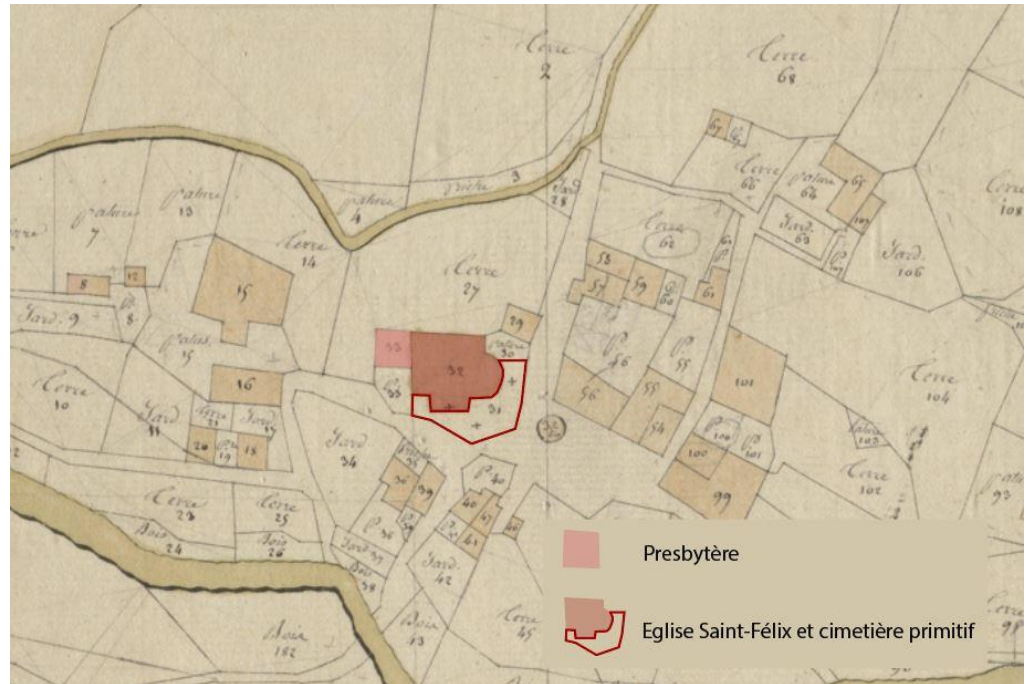


Figure 28 : Situation du presbytère et du cimetière primitif au 19^e siècle, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, Section C unique dite de Fillols, 15NUM1024W78/CU0

En 1885, le Conseil Municipal de Fillols décide de condamner le cimetière, en raison de « son peu d'étendue pour les besoins d'une population de 500 âmes environ, et son installation en face de la place publique du village, devant un lieu où se tiennent par conséquent des divertissements publics, et dans le voisinage même de certains établissements publics où la tranquillité n'est pas toujours parfaite ». De plus, il mentionne que « le maintien de son installation dans le village, très nuisible d'ailleurs au respect dû aux morts à cause de son rapprochement avec la place publique (est) souvent le théâtre d'amusements poussés à l'excès »⁸⁷. Pour toutes ces raisons, le cimetière a très certainement été translaté à son emplacement actuel entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle (annexe 12).

Le bâti est également concentré autour de la place du village dite *Cobla Millenària*, déjà formée au 19^e siècle. L'église paroissiale Saint-Félix a la particularité d'être implantée en niveau inférieur, par rapport à la place publique. Celle-ci constitue le principal lieu de sociabilité du village, autrefois bordé de bancs en pierre de granit (*pedriç* en catalan).

⁸⁵ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. *Dans mon village... Fillols*. 1981, p.38.

⁸⁶ Témoignage des habitants de Fillols.

⁸⁷ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. Revue Conflent. S.d, p.15.

L'îlot développé à l'Est de l'église Saint-Félix, comprend des petites parcelles d'habitations, issues de redécoupages effectués entre les 19^e et 20^e siècles. Les espaces agricoles (terres et pâtis) rattachés au bâti, ont progressivement été transformés en cours et jardins privatifs.

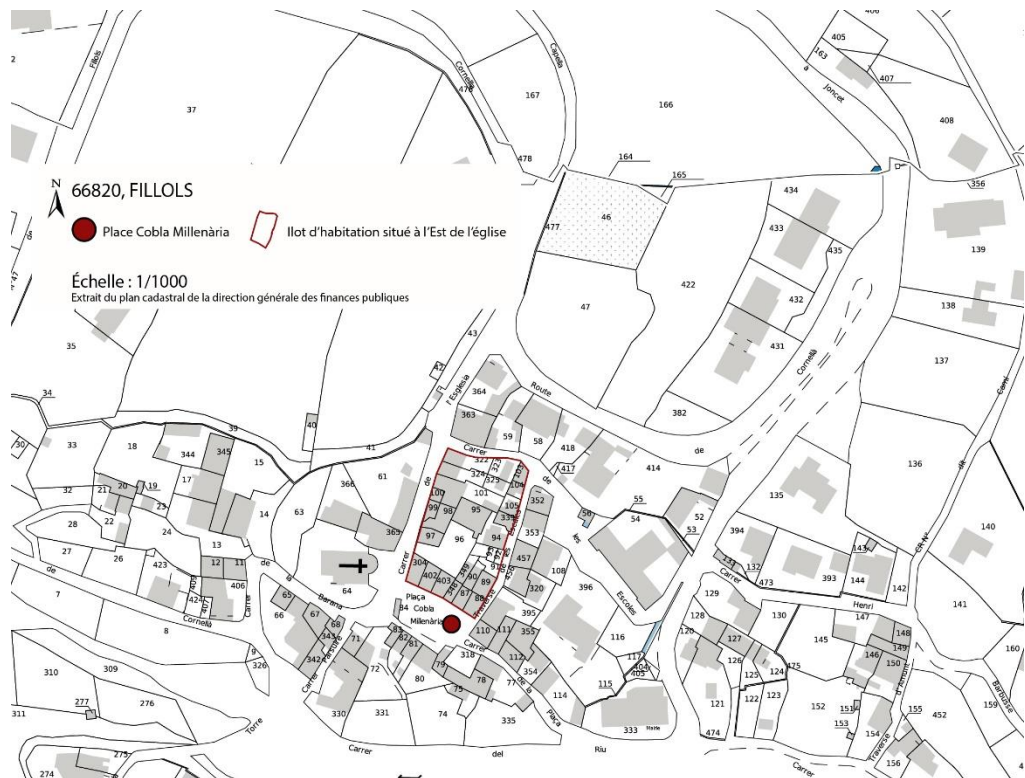
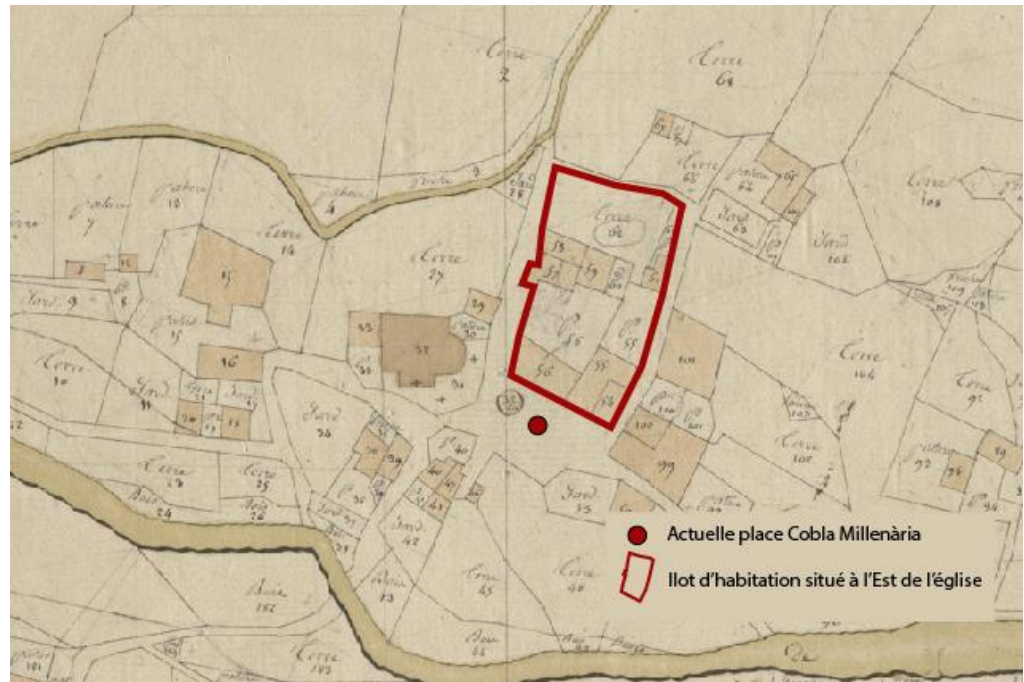


Figure 29 : Situation de la place Cobla Millenària et îlot d'habitation développé à l'Est de l'église Saint-Félix, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, **Section C unique dite de Fillols**, 15NUM1024W78/CU0 / extrait cadastral de 2021

Le second pôle bâti, est constitué d'habitations principalement édifiées en bordure de l'ancien chemin de Fillols à Taurinya et de l'actuelle rue du Commandant Constantin. Le bâti est formé de petites fermes de villages, donnant sur un espace agricole de type pâture au 19^e siècle. Celui-ci a par la suite été remodelé en cour privative. De nombreuses fermes présentent un parcellaire fragmenté, ce qui complexifie leur analyse morphologique.

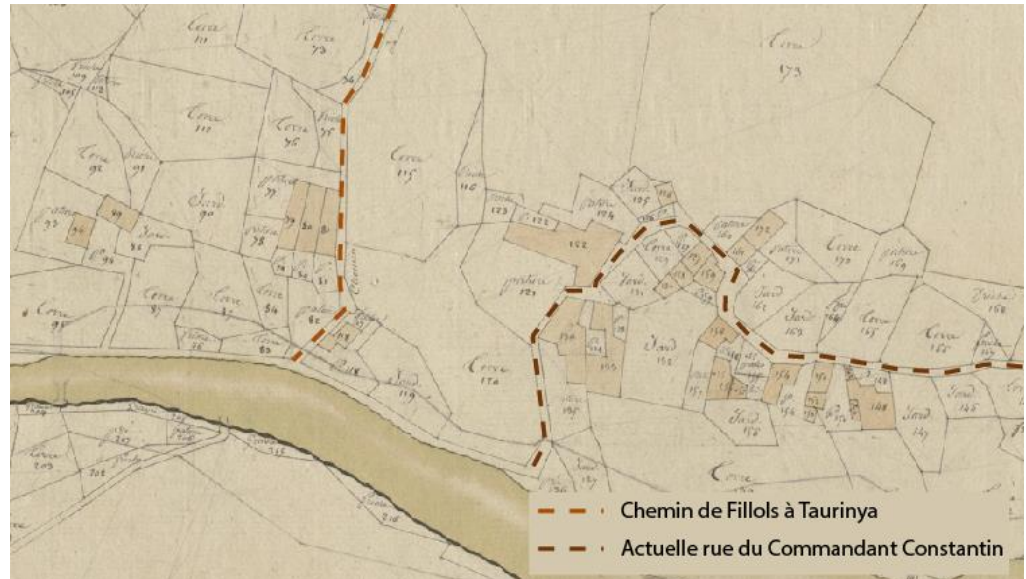


Figure 30 : Second pôle bâti de Fillols et principaux axes de communication projetés sur le cadastre napoléonien, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, Section C unique dite de Fillols, 15NUM1024W78/CUO

Ce pôle bâti comprend également quelques granges agricoles et un habitat de type ouvrier (maisons simples), remaniés au même titre que les fermes. Une habitation se distingue de tous ces modèles (AB 166), en raison son importante volumétrie et l'ordonnancement des baies. Elle se rapproche de la maison bourgeoise, malgré l'absence de traitement décoratif. Le corps de bâti projeté sur le cadastre napoléonien, a vraisemblablement été modifié au cours du 20^e siècle.

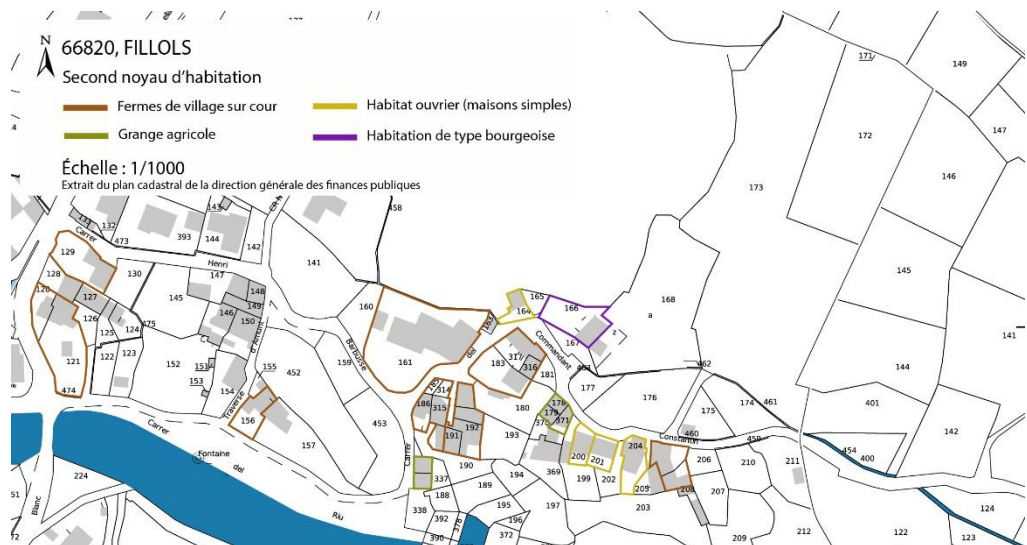


Figure 31 : Modèles constructifs développés dans le second noyau d'habitation de Fillols

Le troisième pôle bâti est développé au Sud de la rivière de Fillols. Sur le cadastre de 1807, les édifices observés se réfèrent au modèle de fermes agricoles, qui se sont progressivement dotées d'annexes. L'augmentation du volume bâti, réalisée au cours du 19^e siècle en raison de l'accroissement des activités agricoles, a conduit au développement de grandes exploitations agricoles de type mas.

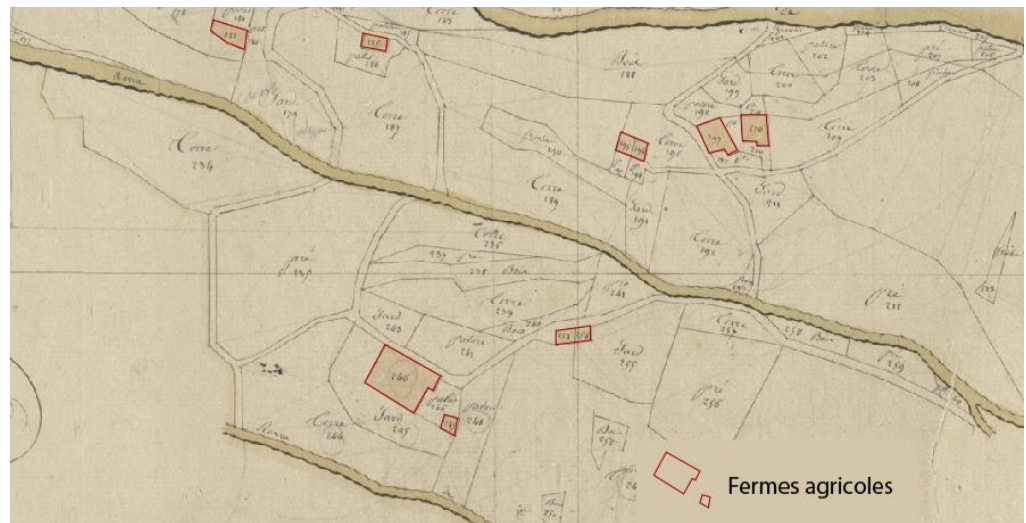


Figure 32 : Identification des fermes agricoles situées à l'écart du village (zone Sud) au 19^e siècle, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, Section C unique dite de Fillols, 15NUM1024W78/CU0

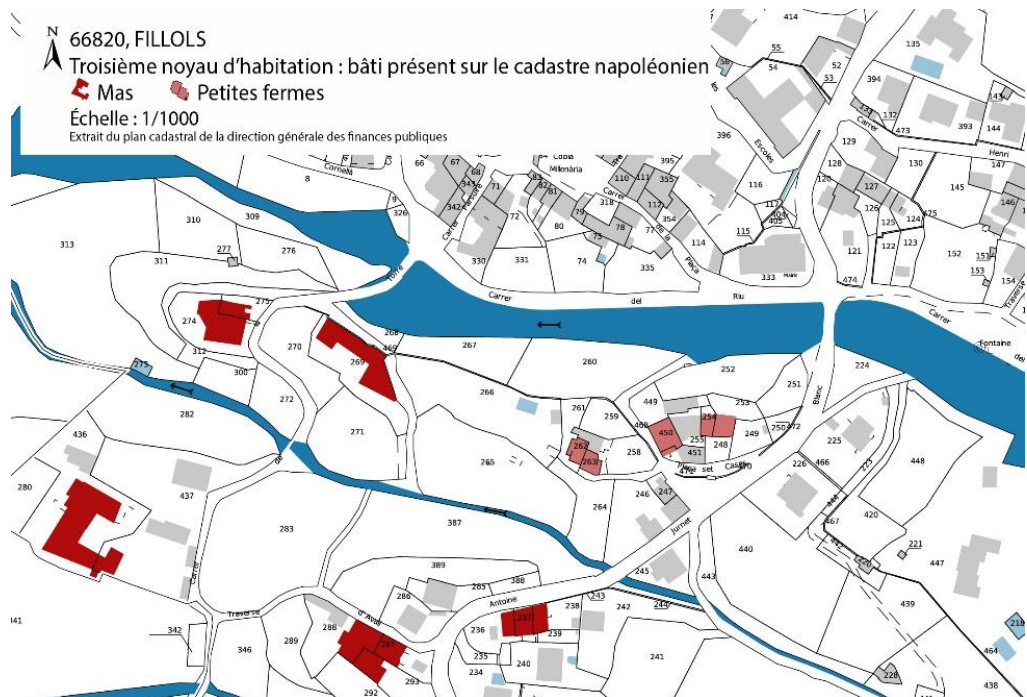


Figure 33 : Mas et petites fermes situés à l'écart du village (zone Sud), extrait cadastral de 2021

Typologies de l'habitat traditionnel

Le centre du village se distingue par la présence d'habitations implantées sur des parcelles étroites, notamment de part et d'autre de la place *Cobla Millenària*. Certaines d'entre elles ont été transformées par regroupements d'habitations mitoyennes, conduisant à la formation de grandes maisons. Le modèle identifié est celui de la maison simple ou de journalier, dont la présence est liée au développement de l'activité minière au cours des 19^e et 20^e siècles. D'un point de vue typologique, ces maisons simples comportent en façade principale une à deux travées de baies et un agencement sur trois niveaux. La plupart ont été reprises à la fin du 19^e siècle par ordonnancement des baies et l'insertion plus rare de décors d'enduit en bas-relief.



Figure 34 : Maisons simples avec façade principale enduite ou crépi, place *Cobla Millenària*

Quelques habitations ouvrières de la première moitié du 20^e siècle se distinguent également à l'extérieur du centre du village. Ce sont des constructions sur quatre faces, qui présentent une maçonnerie en pierres apparentes (galets). Les ouvertures sont réhaussées par des encadrements en ciment ou en pierre de taille (annexe 13).

Plusieurs édifices identifiés sur la commune de Fillols se rattachent à la typologie de la ferme de village sur cour. Ils se caractérisent par la présence d'un corps d'habitation principal à deux ou trois niveaux, avec un minimum de deux travées de baies. Les bâtiments agricoles sont construits en adossement de la maison d'habitation ou en continuité autour d'une cour non close. Ils possèdent généralement une travée et ont une toiture en appentis ou à double pente. L'habitation dispose au rez-de-chaussée d'une étable, dont les ouvertures (portes, petites fenêtres) d'origine sont conservées. Au premier étage se trouve la salle commune avec foyer, accessible depuis l'extérieur par un escalier latéral prolongé ou non d'un perron maçonné. Le second étage correspond quant à lui aux chambres et à l'espace de combles.

De manière générale, la façade principale exposée au Sud est recouverte d'un enduit, contrairement aux bâtiments agricoles (annexes) laissés en pierres apparentes et traités à joints secs. Entre les 18^e et 19^e siècles, plusieurs remaniements du bâti ont été réalisés par ordonnancement de baies. De plus, les fermes appartenant aux propriétaires les plus aisés sont agrémentées par de nouveaux encadrements de baies en pierre de taille, inspirés de la maison bourgeoise.

Enfin, certaines fermes gardent une disposition traditionnelle de la façade sur cour, constituée d'une *brane*. Ce terme utilisé localement, désigne une terrasse ouverte protégée par une couverture, renforcée par des piliers quadrangulaires ou cylindriques et édifiés en applique de façade.



Figure 35 : Fermes sur cour ; Cami Vell de Cornellà et rue de la Brane

La dernière typologie étudiée est celle du mas isolé, situé en retrait du centre urbain de Fillols. Les dispositions du bâti rappellent celles de la ferme sur cour, avec un corps de bâtiment principal correspondant à l'habitation et l'insertion d'annexes agricoles en continuité de l'existant. Le développement des activités traditionnelles locales telles que l'élevage ovin au cours du 19^e siècle puis de l'élevage laitier au 20^e siècle, a conduit les exploitants agricoles à se doter de grandes fermes, regroupant à la fois le logement et les annexes agricoles. Deux grandes typologies de mas ont ainsi été analysées dans le cadre de cette étude. La première se rapporte au modèle de la maison-bloc, organisée autour d'une cour centrale. L'édifice construit à partir d'un plan en U ou en L, est en effet ouvert sur une cour pouvant être délimitée par un mur en pierres sèches ou non. Cette typologie de mas est relativement ancienne et se retrouve sur quelques édifices indiqués sur le cadastre napoléonien. Le mas dit de « la Tour » identifié sous la dénomination « Maison de Raimond Clément » sur le cadastre de 1807, correspond au modèle décrit. Il s'agit d'un mas localisé en bordure de la rue de la *Torre*, dont l'ancienneté est attestée. Actuellement, le plan de l'édifice est développé en U et s'ouvre sur une cour, autrefois entièrement close.



Figure 36 : Vue générale du mas dit de "la Tour"

Tout comme la typologie de ferme isolée, l'accès à la partie habitable s'effectue en façade principale (Est), par un escalier à volées perpendiculaires et à perron maçonné en pierres locales. Il peut également se faire en façade Sud (escalier droit). Celle-ci a la particularité de comporter une *brane*, formant une galerie de charpente en bois.

Des bâtiments annexes ont été rajoutés postérieurement à la construction initiale, dont une grange-étable caractéristique de la fin du 19^e siècle. Celle-ci comprend au rez-de-chaussée une porte en bois coulissante à loquet en fer qui donne sur la partie étable, où logeaient les vaches laitières. Tout comme les remises précédemment citées, des mangeoires en bois sont encore présentes. De faible hauteur, la charpente de plancher est formée de solives massives en bois brut, maintenues par des piliers de plan quadrangulaire. Cette structure rappelle le modèle de *cortal*, présent sur le territoire de Fillols.

La seconde typologie de mas rencontrée est nettement plus représentée sur le territoire de Fillols. Il s'agit de constructions disposées sur un volume bâti étendu à l'horizontal. La grange ainsi que les espaces de rangement de matériel sont accolés à l'espace habitable et se différencient par une maçonnerie en moellons apparents à joints grossiers. De nombreux remaniements de façade apportés au cours du 20^e siècle, ont consisté enduire ces bâtiments, au même titre que l'habitation principale. Le mas d'*Avall* situé au lieu-dit *Mourcara*, en bordure de l'ancien chemin de Corneilla-de-Conflent à Fillols (0B 304, 0B 303), a bénéficié de restauration dans les années 1990. Il conserve cependant la disposition traditionnelle de la façade sur cour, formée d'une *brane* avec piliers.



Figure 37 : Façade principale (Sud) du mas d'Avall

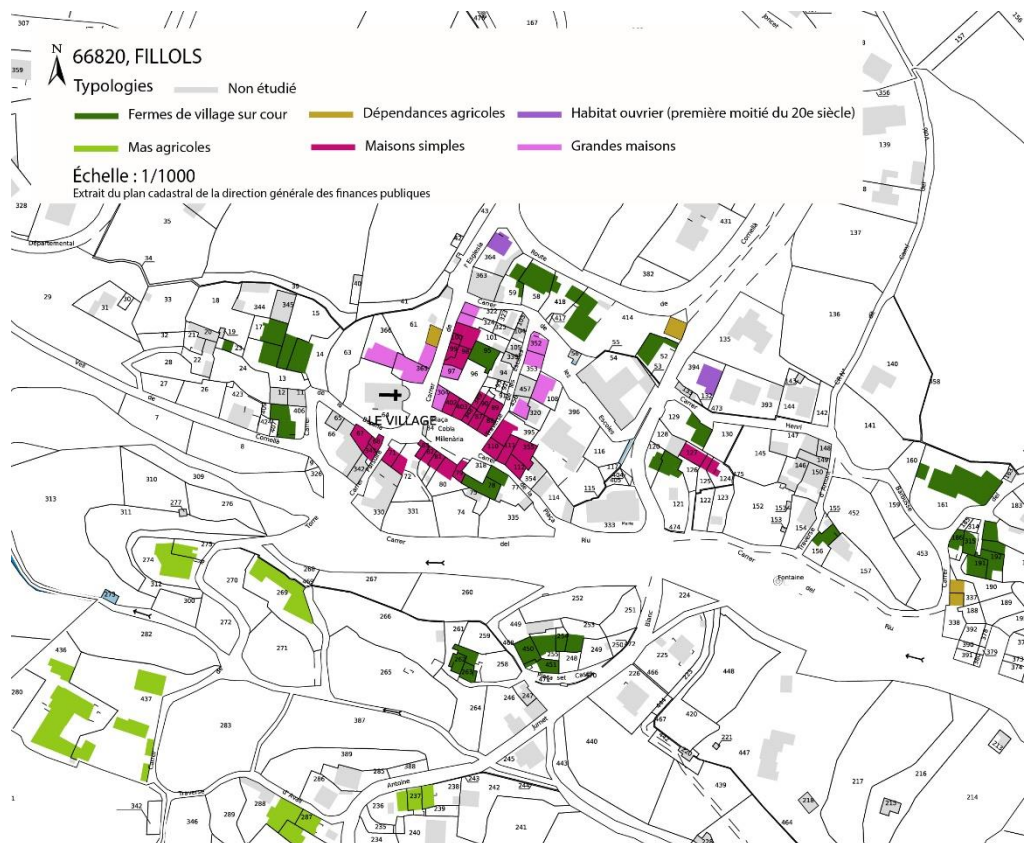


Figure 38 : Typologies architecturales identifiées à Fillols

Patrimoine industriel : les mines de fer de Fillols

Au début du 19^e siècle, l'industrie minière dans le Conflent est en plein essor, notamment dans l'arrondissement de Prades, dont l'exploitation et la fabrication des fontes « occupent les deux tiers de la population industrielle »⁸⁸. Les contreforts du Canigou renferment des minerais à composition riche, notamment toute la partie Nord. A Fillols, les mines font parties de celles qui renferment un minerai constitué d'hématites en surface et de fer carboné en profondeur⁸⁹. Les roches présentes sur le massif, sont en effet constituées d'hydroxydes (limonite), de carbonates (sidérite) et d'oxydes (magnétite et hématite)⁹⁰.

A cette époque, plusieurs forges permettant la réduction immédiate du minerai de fer sont construites. Celles-ci disposaient de leur propre mine, comme c'est le cas des forges de Mosset, qui fonctionnaient grâce au minerai extrait du site de Fillols⁹¹.

Les vestiges de l'exploitation minière de Fillols sont assez disparates, malgré leur regroupement sur deux secteurs précis. Ils ont la particularité d'être situés non loin de l'actuelle route D27, dont les bordures sont formées de roche minière à teneur en fer visible, avec veines et stalactites calciques blanches. Le lieu-dit « La Socarrade » ou gîte du *Sarrat* développé à la frontière Ouest de Taurinya, comprend des amorces de galeries, des tranchées, ainsi qu'une galerie sous la route D27⁹².

Le gîte principal de Fillols est localisé au Sud du *Sarrat*. Depuis la route D27, il est possible d'observer des affleurements rocheux, dont certains ont été consolidés (?) par des blocs de stériles, récupérés pour construire des murs de soutènement. Certains de ces murs sont visibles au-dessus d'un petit tunnel de recherche du fer (annexe 14).

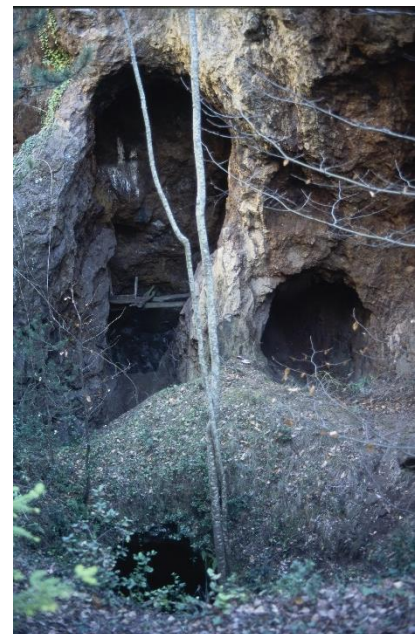


Figure 39 : La mine du *Sarrat*, B120, 1997 / Syndicat Mixte Canigó Grand Site : L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols.** [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>

Selon les sources historiques, les travaux les plus importants concernent l'exploitation d'une lentille d'hématite, exploitée entre les côtes 690 et 810⁹³. Les extractions réalisées sur cette lentille ont très certainement été possibles grâce à des puits, dont l'un serait situé au-dessus de la route.

⁸⁸ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.175.

⁸⁹ Ibid, p.176.

⁹⁰ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.142.

⁹¹ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.178.

⁹² BERBAIN, Christian, FAVREAU, Georges, AYMAR, Jacques. *Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières*. Association française de Microminéralogie. Castelnau-le-Lez (Hérault). Juin 2005, p.91.

⁹³ Ibid.

Il communiquait très certainement avec un des travers-bancs localisés sous la route, ainsi que des carrières développées jusqu'à la colline dite des « Meners »⁹⁴. Deux autres puits (dits de Fillols et de la Vermeille) ont été réalisés au niveau de la côte 750. Celui de la Vermeille creusé à partir de 1922, à une profondeur de 70 m environ. Initialement utilisé pour réaliser des travaux de reconnaissance du gisement, il a par la suite servi de puits d'exploitation⁹⁵.

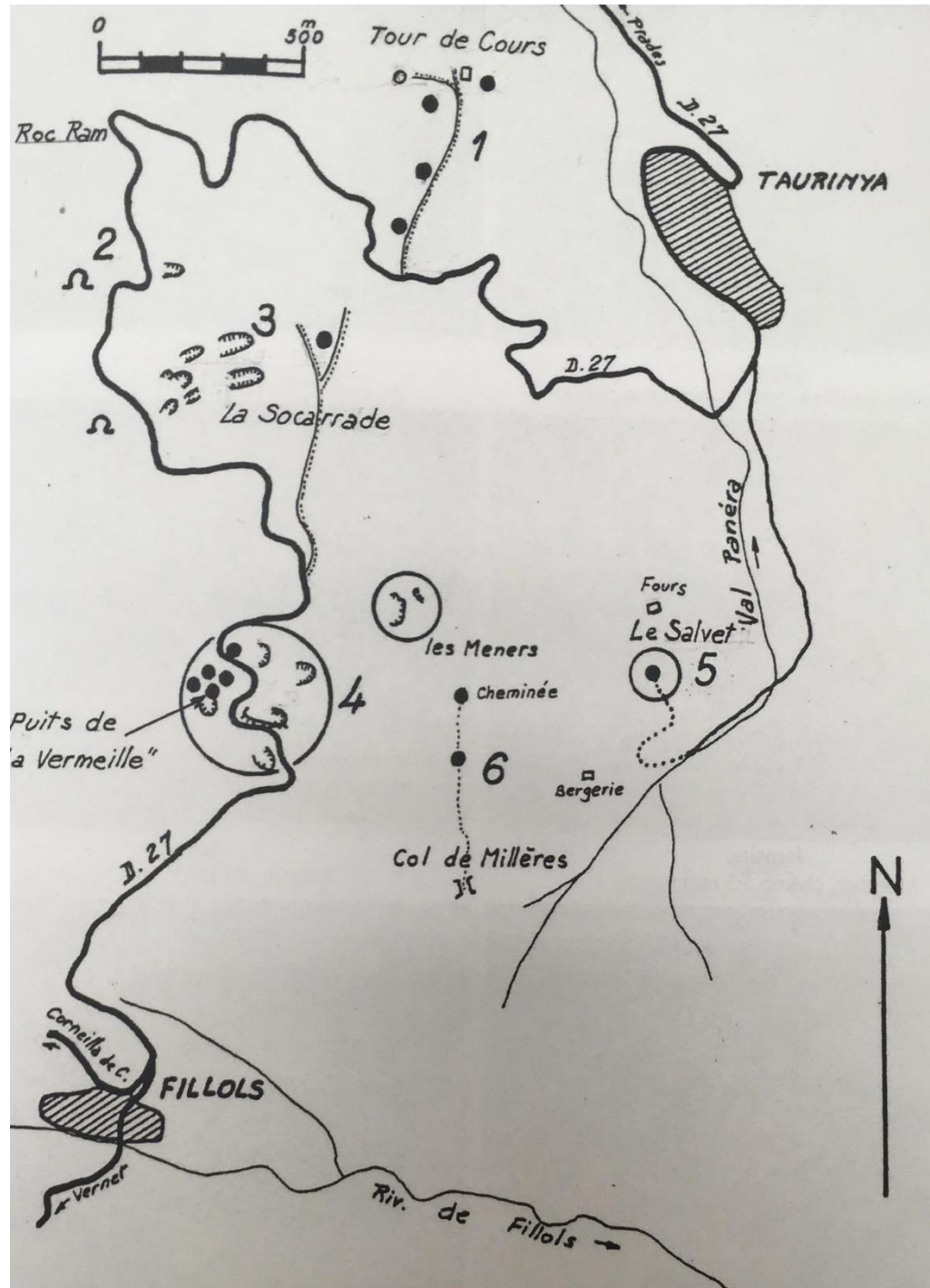


Figure 40 : Schéma de l'exploitation minière de Fillols et Taurinya au 20^e siècle, In BERBAIN, Christian, FAVREAU, Georges, AYMAR, Jacques. *Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières*. Association française de Microminéralogie. Castelnau-le-Lez (Hérault). Juin 2005, p.93

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Ibid.

Le minerai extrait était chargée dans deux trémies, dont il reste encore les vestiges en contrebas de la D27. L'accès à celles-ci restent complexe en raison de l'abondance de la végétation existante. Une photographie prise en 1998 et conservée dans le Fonds Brigitte Fort (Syndicat mixte Canigó Grand Site), permet de visualiser ces anciennes trémies, à maçonnerie en moellons de pierres locales et béton.



Figure 41 : Vestiges des trémies de la mine, B121, 1998 / Syndicat Mixte Canigó Grand Site : L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols.** [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>

Jusqu'à la construction du câble aérien en 1929, le transport du minerai s'effectuait à partir de charrettes tirées par des bœufs, en direction de Taurinya⁹⁶. Le minerai était monté à hauteur de la route D27, grâce à un plan incliné. Celui-ci était commandé par un treuil, abrité dans un bâtiment de plan quadrangulaire encore actuellement conservé. Également appelé maison du treuil, le bâtiment garde ses murs porteurs maçonnés en gros moellons de roches ferrugineuses, liées à un mortier de ciment. L'ouverture à arc surbaissé orientée au Nord-Est, comprend un encadrement en *cayrou*, tout comme les chaînes d'angle. La toiture, actuellement disparue, devait être à double pente.



Figure 42 : Vue Nord-Est de la maison du treuil, (OA 188)

Une galerie traversant toute la montagne, était utilisée pour amener le minerai au quartier du *Salver* puis directement à Prades, grâce au système de traînage mécanique⁹⁷. Instauré en 1879, le traînage mécanique était constitué de deux voies Decauville parallèles, placées le long du ravin de *Vall Panera* sur environ 8 km. Une centaine de wagons pouvaient ainsi circuler, afin de décharger le minerai dans les trémies de Taurinya⁹⁸. Le minerai était ensuite transporté jusqu'à la gare de Prades, avant d'être acheminé vers les forges d'Alès, Decazeville et Fouchambault (bassins de la Loire et du Gard)⁹⁹ (annexe 15).

⁹⁶ A.D.P.O. 66, 165J55 : *La route du fer du Canigou, à la découverte du patrimoine minier catalan : fiches pratiques présentant les sites miniers du massif du Canigou*, 2003.

⁹⁷ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, *L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Ibid.

Un plan conservé aux archives départementales des Pyrénées-Orientales, permet d'observer les différentes installations techniques, ainsi que les bâtiments qui composaient le site minier de Fillols. Non daté, il a très certainement été réalisé au cours du 20^e siècle. En effet, ce plan projette les deux puits précédemment cités, au Nord du carreau de la mine. Il fait également apparaître la baraque abritant l'ancien treuil, deux garages, une maison ouvrière, un transformateur, ainsi que des pylônes. La plupart de ces constructions ont été démantelées, en dehors de la maison du treuil, des trémies et de quelques pylônes.

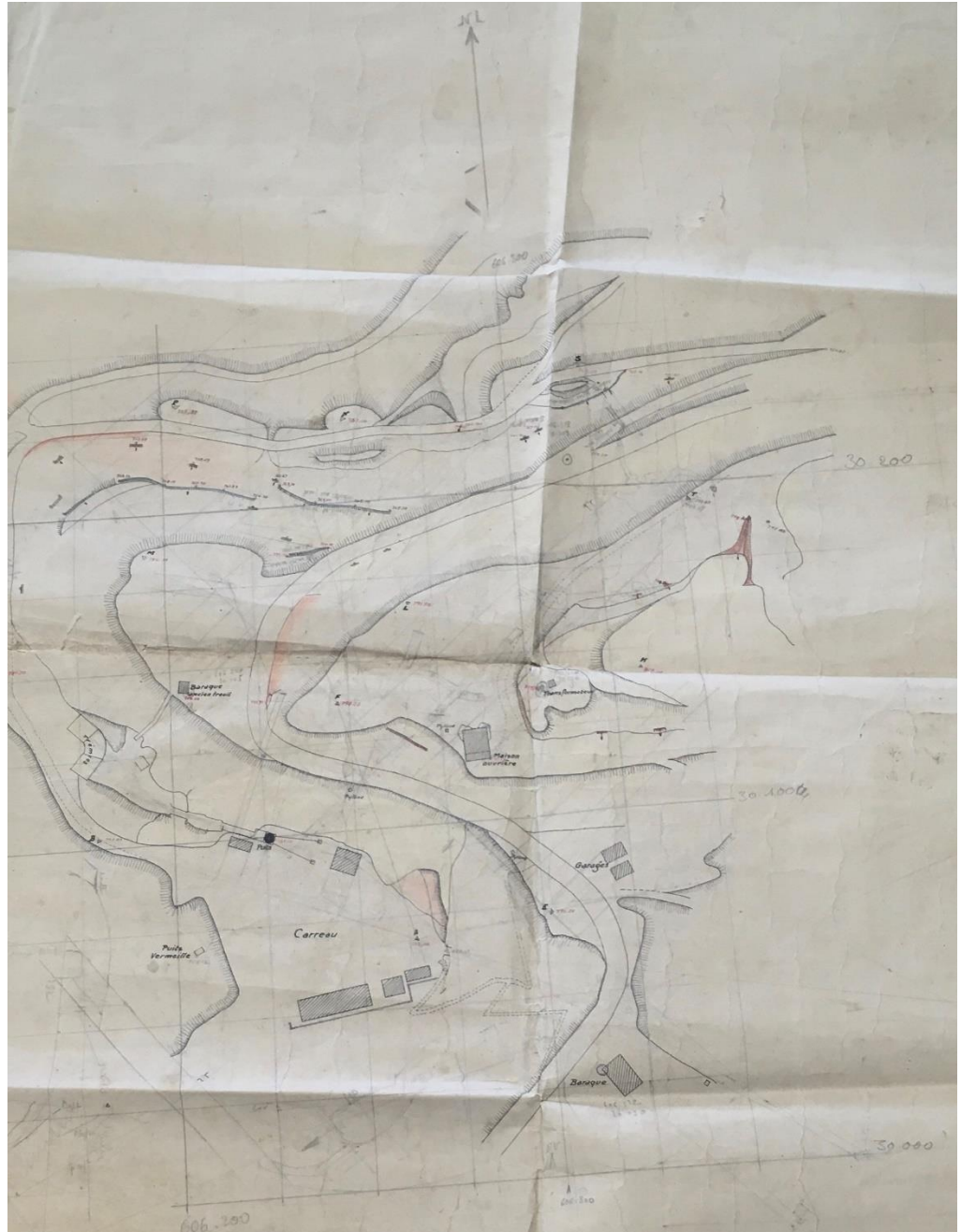


Figure 43 : Plan de surface (Fillols) avec position du puits, s.d / A.D.P.O.66, 165J96 : Mine de Fillols, bâtiments, installations techniques, XX^e siècle

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Ouvrages :

ABÉLANET, Jean. **Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord Catalanes**. Editions du Trabucaire. AAPO. 2011. 347 pages.

ABÉLANET, Jean. **Inventaire sommaire des dolmens des Pyrénées-Orientales**. Association Archéologique des P.-O. Juillet 2005. 24 pages.

ALART, Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Perpignan. Édition Charles Latrobe. 1880. 125 pages.

ALART, Bernard. **Notices historiques sur les communes du Roussillon**. Première Série. Perpignan. Édition Charles Latrobe. 1868. 275 pages.

BAYROU, Lucien. **Entre Languedoc et Roussillon. 1259-1659. Fortifier une frontière ?** Les Amis du Vieux Canet, Mairie de Duilhac. 2004. 447 pages.

BÉCAT, Pierre. **Le Crime du Curé de Nohèdes**. Nouvelles Éditions Latines. 1981. 158 pages.

BERBAIN, Christian, FAVREAU, Georges, AYMAR, Jacques. **Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières**. Association française de Microminéralogie. Castelnau-le-Lez (Hérault). Juin 2005. 248 pages.

BONET, Gérard, BALENT, André, FRENAY, Étienne, et alii. **Nouveau Dictionnaire de Biographies Roussillonnaises, 1789-2011, Pouvoirs et Société**. Volume I, Tome I. Perpignan. Éditions Les Publications de l'Olivier. 2011. 702 pages.

CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. **Dans mon village...Fillols**. 1981. 242 pages.

CATAFAU, Aymat. **Les celleres et la naissance du village en Roussillon**. Presses universitaires de Perpignan. Éditions Trabucaire. 1998. 717 pages.

CATHALA-PRADAL, Sophie, CHRISTOFOL, Jeannot, NICOLAU, Bernard. **Taurinya. Fragments de la vie d'un village du Canigou**. Association Vall de Cuixà. 1999. 119 pages.

CAZES, Albert. Guide Touristique « Conflent ». **Notre-Dame de Cornellà**. 1983. 27 pages.

CAZES, Albert. **Le Roussillon sacré**. Éditions Conflent. 1977. 156 pages.

CAZES, Albert. **Guides touristiques des Pyrénées-Orientales**. Prades. 1969. 86 pages.

CHARBONNIER, Michèle. **Une petite histoire des canaux de Prades et ses environs**. Préfecture des Pyrénées-Orientales. Direction départementale de l'agriculture et de forêt. s.d. 358 pages.

DE POUSS. Anny. **Le pays et la vicomté féodale de Fenollède (du VIII^{ème} au XIV^e siècle)**. Editions Roudil. Coll. La Grande et la Petite Histoire des communes Françaises. 1973. 167 pages.

DESTOM, Sara. **Les enduits sculptés des façades pradéennes**. Mémoire de recherche, Université Paul Valéry – Montpellier III, Licence professionnelle Architecture ancienne et techniques de réhabilitation. Année universitaire 2010-2011. 57 pages.

DURLIAT, Marcel. **Roussillon Roman**. Éditions Zodiaque (4^{ème}). 1958. 321 pages.

EDF PACT Pyrénées-Orientales. **Le bâti ancien en Roussillon**. Coll. Connaissance de l'habitat ancien. 1988. 215 pages.

GRAU, Marie, POISSON, Olivier. **Etudes roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich. Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne**. Perpignan. 1987. 558 pages.

IZARD, Véronique. **La construction des paysages médiévaux. Le rôle fondamental de la sidérurgie dans les mutations socio-économiques et culturelles des VIII^e-XIV^e siècle**. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005. 574 pages.

KOTARBA, Jérôme, CASTELLVI, Georges, MAZIERE, Florent. **Les Pyrénées-Orientales 66**. Coll. Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de PROVOST Michel. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Education Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2007. 712 pages.

LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005. 574 pages.

LHUISSET, Christian. **L'architecture rurale en Languedoc-Roussillon**. Éditions Trabucaire. 2013. 397 pages.

MALLET, Géraldine. **Églises romanes oubliées du Roussillon**. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003. 334 pages.

MARC, Bruno. **Dolmens et menhirs en Languedoc-Roussillon. 27 circuits de découverte préhistorique**. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 1999. 124 pages.

MORIN, Bruno. **L'habitat traditionnel des Pyrénées catalanes, Le connaître et le restaurer.** Parc naturel régional des Pyrénées-Catalanes. Carbone : Nouvelles Éditions Loubatières. 2014. 119 pages.

Parc naturel régional des Pyrénées-Catalanes. **Pierre sèche des Pyrénées Catalanes, Découvrir et bâtir.** Cahier pratique du Parc. Mai 2004. 44 pages.

RAMOS I MARTÍNEZ, Maria-Lluïsa, PUIGFERRAT I OLIVA, Carles, LÓPEZ I GUTIÉRREZ Didac. **Catalunya Romanica. La Cerdanya, el Conflent.** Tome VII, Enciclopèdia Catalana. Barcelona. 1995. 566 pages.

PÀGES, Montserrat, PUBILL, Roser. **Gran Geografia Comarcal de Catalunya. Vallespir, Conflent, Capcir, Baixa Cerdanya, Alta Cerdanya.** Enciclopèdia Catalana. Barcelona. 1996. 385 pages.

PASSARRIUS, Olivier, CATAFAU, Aymat, MARTZLUFF Michel. **Archéologie d'une montagne brûlée, Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales.** Coll. Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental. Éditions Trabucaire. Canet. 2009. 504 pages.

SAGNES, Jean. **Le pays catalan.** Tome 2. Société nouvelle d'éditions régionales. 1985. 579-1133 pages.

SERRES, Roland. **Chapelles et églises oubliées de la Catalogne Nord.** Guide touristique « Conflent ». Prades. 1988. 142 pages.

Revue et bulletins :

Association Les amis de la route du fer. **Le fil du Fer.** Numéro 18. Baillestavy. 2016. 64 pages.

Association Les amis de la route du fer. **Le fil du Fer.** Numéro 15. Baillestavy. 2013. 68 pages.

Association Les amis de la route du fer. **Le fil du Fer.** Numéro 13. Baillestavy. 2011. 60 pages.

Association Les amis de la route du fer. **Le fil du Fer.** Numéro 11. Baillestavy. 2009. 48 pages.

Association Les amis de la route du fer. **Le fil du Fer.** Numéro 10. Baillestavy. 2008. 48 pages.

AUBERT, Marcel. Bulletin Monumental. Société Française d'Archéologie. **Les enduits dans les constructions du Moyen Age.** Tome 115. Numéro 2. 1957. PP. 111-117.

AUSSEIL, Louis. Revue Conflent. **Les fondeurs de cloches en Roussillon du XVI^e au XIX^e siècle.** Numéros 139-140. Prades. 1986. 166 pages.

BASSEDA, Lluís. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans (C.R.E.C.) Universitat de Perpinyà, Revue Terra Nostra. **Toponyme historique de Catalunya Nord**. Numéros 73 à 80. Prades. 1990. 796 pages.

BATLLE, Monique, GUAL, Raymond. Revue Terra Nostra. « **Fogatges** » **Catalans, Capcir-Cerdanya-Conflent Rosselló-Vallespir (Recensements du XI^e au XX^e siècles)**. Numéro 11. Prades. 1973. 88 pages.

BECAT, Joan. Institut Català de Recerca en Ciències Socials (I.C.R.E.C.S.) Universitat de Perpinyà. Revue Terra Nostra. **Atlas toponymique de Catalogne Nord I**. Aiguatèbia - Montner, Prades. 2015. 495 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Hautes vallées**. Numéro 145. 1987. 63 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Hautes vallées**. Numéro 41. 1967. 234 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Hautes vallées**. Numéro 40. 1967. 186 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 211. 1998. 66 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 181. 1993. 77 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 133. 1985. 90 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. **Taurinya**. Numéro 47. 1968. 23 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 38. 1967. 90 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 22. 1964. 194 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 21. 1964. 139 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 8. 1962. 89 pages.

CAZES, Albert. Revue Conflent. Numéro 11. 1962. 239 pages.

DAUBREE, Auguste. Revue Archéologie. 40e. **Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. Notice supplémentaire**. Tiré à part. 1880. pp. 349-350.

DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Tours et châteaux du Conflent**. Deuxième édition. 1981. 116 pages.

DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Les tours à signaux, Atalaya, Guardia, Farahon**. Numéro 106. 1981. 109 pages.

DE POUS, Anny. Revue Conflent. **Tours et châteaux de la « Vall de Freu » du moyen et du bas Conflent**. Numéro 70. 1974. 259 pages.

HESSE, Jean-Philippe. Revue CERCA. Centre d'études et de recherches catalanes des archives. **Les mines roussillonnaises de 1300 à 1550 (fin)**. Numéro 27. 1965. pp. 17-26.

LAPASSAT, Robert. Revue Conflent. **L'industrie du fer dans les Pyrénées orientales et ariégeoises au XIX^e siècle. II – Martinets et boutiques de cloutiers**. Numéro 129. 1984. 77 pages.

LAPASSAT, Robert. Revue Conflent. **L'industrie du fer dans les Pyrénées orientales et ariégeoises au XIX^e siècle. I – Les forges catalanes**. Numéro 120. 1983. 95 pages.

MARTZLUFF, Michel. Revue Terra Nostra. **Les hommes du granite dans les Pyrénées Nord-Catalanes (Conflent-Cerdanya-Andorra), El granit a Catalunya Nord i Andorra**. C.R.E.C. Centre de Recerques i d'Estudis Catalans. Universitat de Perpinyà. Numéro 63. 1988. 128 pages.

PONSICH, Pierre. Revue Terra Nostra. **Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »**. Numéro 37. Prades. 1980. 199 pages.

Revue Vieilles Maisons Françaises. **Patrimoine du Roussillon**. Numéro 95. Février 1983. 80 pages.

ROSENSTEIN, Jean-Marie. Revue Conflent. **Les moulins en Conflent**. 1989. 147 pages.

SERRES, Roland. Revue Conflent. **Chapelles et églises oubliées de la Catalogne Nord**. Numéro 149. Septembre-Octobre 1987. PP 3-24.

TAILLADE, Roger. Revue Conflent. **Eglises et chapelles romanes du Conflent**. Numéro 11. 1962. PP. 220 -226.

TAILLEFER, Auguste. **Le Département des Pyrénées Orientales**. Librairie Brun. Perpignan. 1891. 112 pages.

Publication de l'Association culturelle de Cuxa :

Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa. **Le portail roman – XIe-XIIe siècles. Nouvelles approches, nouvelles perspectives**. Actes des XLV^{es} Journées romanes de Cuxa. 8-13 juillet 2013. Juin 2014. 262 pages.

Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (A.D.P.O. 66) :

BIB15513 : CAZES, Albert. **Fillols**. Revue Conflent. S.d. 16 pages.

64EDT : Fonds de la commune de Fillols

95J135 : Fonds de l'évêché de Perpignan. Corneilla-de-Conflent et Fillols

53J120 : Pré-inventaire de la commune de Fillols

123EDT 186 : Sites miniers autour de Prades
 165 J : Société Anonyme des mines de fer de Salver – Fillols (Association des Amis de La Route du Fer) :
 -165J55 : La route du fer du Canigou, à la découverte du patrimoine minier catalan : fiches pratiques présentant les sites miniers du massif du Canigou, 2003
 -165J4 : Plans d'ensembles des sites miniers de Fillols, 1886-1918, 1947 :
 *Mines de Fillols – Plan de concession, 21 06 1947
 -165J62 : Concessions de Fillols (n°215) : plan (1/10000°), 1890
 -165J96 : Mine de Fillols, bâtiments, installations techniques, XXe siècle :
 *Plan de surface (Fillols) avec position du puits, s.d

Archives en ligne :

AD Pyrénées-Orientales :

Plan cadastral, **Tableau d'assemblage**, 1810, 15NUM1024W78/1TA0
 Plan cadastral, **Section A1 dite « del Pla »**, 1807, 15NUM1024W78/A1
 Plan cadastral, **Section A2 dite « del Pla »**, 1807, 15NUM1024W78/A2
 Plan cadastral, **Section B1 dite de Saint Jean**, 1807, 15NUM1024W78/B1
 Plan cadastral, **Section B2 dite de Saint Jean**, 1807, 15NUM1024W78/B2
 Plan cadastral, **Section B3 dite de Saint Jean**, 1807, 15NUM1024W78/B3
 Plan cadastral, **Section C unique dite de Fillols**, 1807, 15NUM1024W78/CU0

Sources en ligne :

AUBERT. Marcel. **Les enduits dans les constructions du Moyen Âge**. In Bulletin Monumental. [en ligne]. Tome 115, numéro 2. 1957, pp 111-117.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume I [en ligne]. Tome I, 800 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume III [en ligne]. 376 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume VII [en ligne]. 652 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume XVII [en ligne]. 574 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume XIII [en ligne]. 648 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume XIV [en ligne]. 624 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume XIX [en ligne]. 548 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume XXI [en ligne]. 546 pages.

ALART. Bernard. **Cartulaire Roussillonnais**. Volume Z [en ligne]. 606 pages.

CHELSON, Ch. **Description du chemin de fer minier de la concession de Fillols**. In : Annales industrielles [en ligne], 31/08/1879, p. 268-271.

DE MARCA. Pierre. **Marca hispanica sive limes hispanicus, hoc est, geographica et historica descriptio cataloniae, Ruscinonis et circumjacentium populorum** [en ligne]. 1688, 220 pages.

FONT, François. **Histoire de l'abbaye royale de Saint-Martin du Canigou (diocèse de Perpignan) ; suivie de la Légende et de l'Histoire de l'abbaye de Saint-André d'Exalada**. [en ligne]. Perpignan. Imprimerie de Charles Latrobe. 1903. 254 pages.

IZARD. Véronique. **Cartographie successive des entreprises métallurgiques dans les Pyrénées nord-catalanes ; support préliminaire à l'étude éco-historique des forêts charbonnées**. In : Archéologie du Midi Médiéval [en ligne] Tome 12. 1994, pp 115-129.

JAUBERT DE PASSA. François Jacques (baron). **Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales** [en ligne]. Éditions Huzard. 1821, 311 pages.

LASSURE. Christian. **Les cortals de pierre du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. [en ligne]. 14-15 juillet 2007.

MALLET, Géraldine. Revue Patrimoines du Sud. **De l'usage des marbres en Roussillon entre le XI^e et le XIV^e siècle : la sculpture monumentale**. [En ligne]. Numéro 4. | 2016. Pp-29-51.

NOËLL. Michel. **L'homme et la forêt en Languedoc-Roussillon, Histoire et économie des espaces boisés** [en ligne]. Perpignan. Coll. Etudes. Editions Presses Universitaires de Perpignan. 1996 [mise en ligne le 18 décembre 2018]. 264 pages.

ROYER. Claude. **Les cabanes de vigne en Europe : essai de typologie fonctionnelle** [en ligne]. Bulletin du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale. 1996, 3-4, pp 135-140.

Revue Maisons Paysannes de France, **Regards sur les Pyrénées-Orientales** [en ligne] Numéro 119, 1996, 44 pages.

TOSTI. Jean. **Cabanes en pierres sèches dans les Pyrénées-Orientales**. [en ligne]. <http://jeantosti.com/musee/cabanes>.

TOSTI. Jean. **L'orri d'Embullà au-dessus de Villefranche-de-Conflent**. [en ligne]. <http://jeantosti.com/musee/cabanes>.

VERNA. Catherine. **Le temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIIIe-XVIe siècles)** [en ligne] Éditions de la Sorbonne, Coll. Histoire ancienne et médiévale. 2001 (généré en ligne le 15 avril 2019), 425 pages.

Institut national de la statistique et des études économiques :

Insee, **Populations légales en vigueur à compter du 1er janvier 2020**, [en ligne], Pyrénées-Orientales, décembre 2019, 20 pages.

Insee, **Portrait démographie et conditions de vie – Évolution et structure de la population**, Fillols, [en ligne], Statistiques locales

Insee, **Portrait démographie et conditions de vie – Couples-Familles-Ménages**, Fillols, [en ligne], Statistiques locales

Géoportail, Remonter le temps :

Photographies aériennes du territoire de Fillols prises entre 1942 et 2011

Publication spécialisée :

Association Syndicale Autorisée. **Canal de Saint Pierre de Fillols. Etablissement Public Administratif. Statuts**. 2012. 12 pages.

Association « Vall de Cuixà ». **L'architecture pastorale dans la vallée de la Llitera : la zone de Llasseres, un village de bergers en Conflent**. 1994. 19 pages.

DREAL Occitanie. Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement d'Occitanie. **Document d'Objectifs des sites Natura 2000, « Massif du Canigou », « Conques-de-la-Preste » et « Canigou - Conques-de-la-Preste »**, Avril 2012, [en ligne], URL : <http://www.occitanie.developpement-durable.gouv.fr>

GAVIGNAUD, Geneviève. **Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle**. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976. Pp. 175-189.

IZARD, Véronique. **Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie**. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997. 196 pages.

Site internet de la commune de Fillols :

Fillols. **Situation géographique.** [en ligne]. URL : <https://www.fillols.fr/situation-geographique/le-village/fr>

Fillols. **Histoire du village.** [en ligne]. URL : <https://www.fillols.fr/histoire/le-village/fr>

Fillols. **Patrimoine.** [en ligne]. URL : <https://www.fillols.fr/patrimoine/le-village/fr>

Site internet de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa :

Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa. **Histoire.** [en ligne]. URL : <https://abbaye-cuxa.com/index.php/histoire>

Panneaux signalétiques :

Syndicat Mixte Canigó Grand Site. **Site minier du Salver. Commune de Taurinya. Une exploitation millénaire.** 2015

Panneau signalétique patrimonial. **Site minier du Salver - Taurinya. Une exploitation millénaire.** 2018

Panneau signalétique patrimonial. **Site minier du Salver - Taurinya. Le plan incliné.** 2018

Panneau signalétique patrimonial. **Site minier du Salver - Taurinya. Le carreau de la mine.** 2018

Panneau signalétique patrimonial. **Site minier du Salver - Taurinya. Le traînage mécanique.** 2018

Wikipedra :

Observatoire catalan du paysage. **Wikipedra. Constructions en pierres sèches** [en ligne], URL : <http://wikipedra.catpaisatge.net>

Fiches :

-PRATS, Michel. Cortal. 26/05/2020 / cadastre : 0B 388 (cortal Sicart)

-PRATS, Michel. Cortal. 26/05/2020 / cadastre : 0B 392

-PRATS, Michel. Cortal. 26/05/2020 / cadastre : 0B 391

-PRATS, Michel. Cortal. 26/05/2020 / cadastre : 0B 392 (cortal Castanié)

-PRATS, Michel. Cortal. 26/05/2020 / cadastre : 0B 393 (cortal Verges)

Syndicat Mixte Canigó Grand Site :

L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols.** [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>

Petit tunnel de recherche de fer situé sur la D27, B110, 1997

Dépôts isolés de calcite sur paroi plus ou moins riche en minerai de fer, B111, 1997

La minière du Sarrat, B120, 1997

Vestiges des trémies de la mine, B121, 1998

Vestiges de la maison du treuil située au-dessus du carreau de la mine, B123, 1998

Plan et coupe des mines de fer de Fillols, 26 octobre 1873, B233, 1998

Plan avec coupes des gîtes de Fillols et du Salver, vers 1950, B234, 1998

Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CCRP) :

CCRP. Fillols, **Église paroissiale Saint-Félix.** 2005

Base Mérimée :

Plateforme Ouverte du Patrimoine. **Vestiges de l'ancienne église Saint-Pierre.** Base Mérimée. 1992. Notice PA00104027. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

Plateforme Ouverte du Patrimoine. **Église Saint-Félix.** Base Mérimée. 1992. Notice PA00104026. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

Base Mémoire :

[Eglise Saint-Félix. Plan général et coupe] / Dessin non numérique. SDAP Pyrénées-Orientales. Date non déterminée. Base Mémoire. Cliché AP066_20096600410. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

[Eglise Saint-Félix. Chevet de l'église pris depuis la place Cobla Millenària] / Positif noir et blanc sur plaque de verre stéréoscopique pour projection par Marcel Epron. 21/08/1937. Base Mémoire. Cliché AP32K000549. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

[Eglise Saint-Pierre (vestiges de l'ancienne). Vue d'ensemble du côté de l'abside] / Négatif par Roger Hyvert. 1960-1963. Base Mémoire. Cliché APHY63_17. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

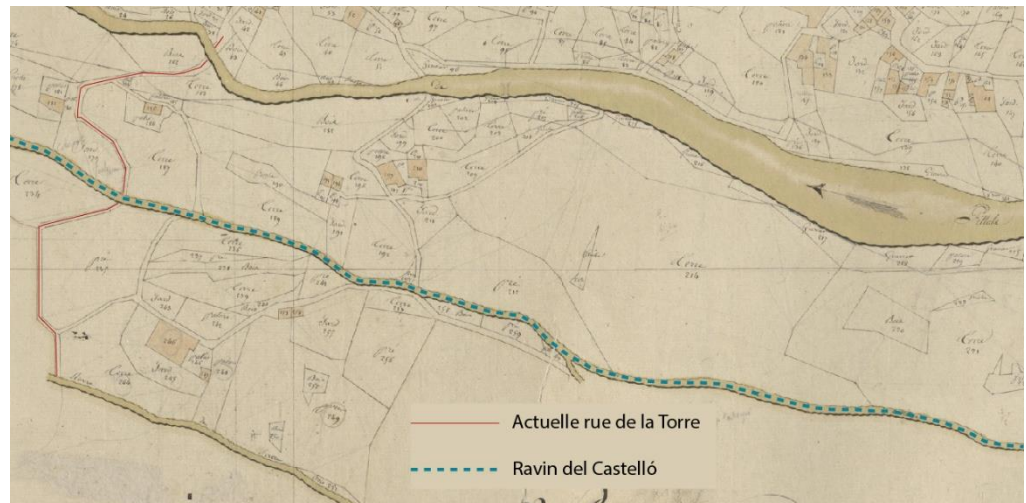
[Chapelle Saint-Pierre : élévations façades ouest et sud.] / Dessin non numérique par Raphael Mallol. 1994. Base Mémoire. Cliché AP066_20096600410. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

ANNEXES

Annexe 1 : Eglise Saint-Pierre (vestiges de l'ancienne). Vue d'ensemble du côté de l'abside. Négatif par Roger Hyvert. 1960-1963. Base Mémoire. Cliché APHY63_17. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>



Annexe 2 : Projection de la rue de la *Torre* et du ravin *del Castelló* sur le cadastre napoléonien, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, **Section C unique dite de Fillols**, 15NUM1024W78/CU0



Annexe 3 : Projection sur le cadastre napoléonien de deux corps de bâtiment (moulins ?), extrait cadastral de 1807, **Section B1 dite de Saint Jean**, 15NUM1024W78/B1



Annexe 4 : Ruisseau d'arrosage de Fillols, extrait cadastral de 1810, **Tableau d'assemblage**, 15NUM1024W78/1TA0



Annexe 5 : Fontaine ; [Eglise Saint-Félix. Chevet de l'église pris depuis la place Cobla Millenària] /Positif noir et blanc sur plaque de verre stéréoscopique pour projection par Marcel Epron. 21/08/1937. Base Mémoire. Cliché AP32K000549. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr> / Vue actuelle de la place Cobla Millenària avec la fontaine dite « font Merce » en arrière-plan



Annexe 6 : Vue aérienne du *cortal* dit « Sicart » (OB 388) en ruine, Géoportail



Annexe 7 : *Cortal* dit « Verges » bâti contre la roche existante (OB 393), Wikipedra, ©PRATS, Michel. 26/05/2020



Annexe 8 : Parement en leucogranite, abside de l'église Saint-Félix



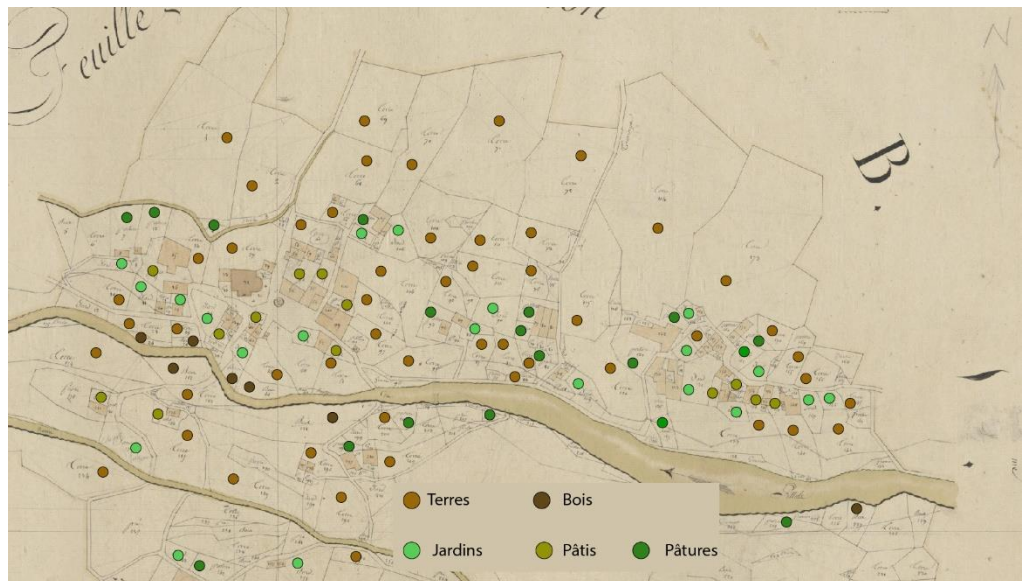
Annexe 9 : Maçonnerie apparente et enduite, maisons simples de la place *Cobla Millenària*



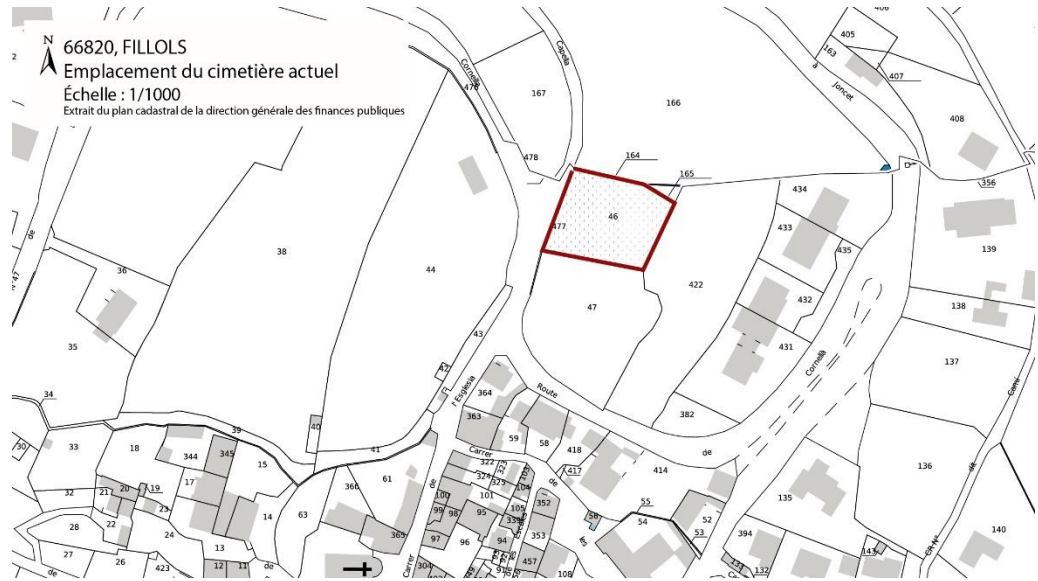
Annexe 10 : Grange-étable avec maçonnerie « à pierres vues », mas dit de « la Tour »



Annexe 11 : Répartition des parcelles agricoles sur le cadastre napoléonien, extrait cadastral de 1807, AD Pyrénées-Orientales, **Section C unique dite de Fillols**, 15NUM1024W78/CU0



Annexe 12 : Emplacement actuel du cimetière de Fillols

Annexe 13 : Habitation ouvrière (20^e siècle), rue Henri Barbusse

Annexe 14 : Tunnel de recherche du fer, route D27



Annexe 15 : Carte postale, Le viaduc du funiculaire des Mines de Fillols, 1917, Panneau signalétique patrimonial. Site minier du Salver - Taurinya. Le traînage mécanique. 2018



LISTE DES ÉDIFICES ÉTUDIÉS

Dénomination	Localisation	Cadastre	Degré d'intérêt
Église paroissiale Saint-Félix	Rue de l'Église	AB 64	Remarquable
Église Saint-Pierre (ruines)	Lieu-dit <i>Sant Pere</i>	OB 430	Remarquable
Mairie-École	Rue des Écoles	AB 54	Intéressant
Mas dit de « la Tour »	N°8 rue de la <i>Torre</i>	0B 436, 437	Remarquable
Mas d' <i>Avall</i>	Lieu-dit <i>Mourcara</i>	0B 304, 0B 303	Intéressant
Ferme	N°11, 12, 13 et 14 rue de la <i>Brane</i>	AB 13, 14, 17, 23, 24	Remarquable
Maison d'habitation	N°8 place <i>Cobla Millenària</i>	OB 430	Intéressant
Lavoir	Place <i>Set Cases</i>	Non cadastré	Intéressant
Lavoir et fontaine	Rue des Écoles	AB 56	Intéressant
Lavoir	Place <i>Cobla Millenària</i>	AB 84	Intéressant
Fontaine dite « font Merce »	Place <i>Cobla Millenària</i>	AB 84	Intéressant
Fontaine	Rue <i>del Riu</i>	Non cadastré	Intéressant
Fontaine	Domaine public	Non cadastré	Intéressant
Cortal dit « Sicart » (ruines)	X : 452750.9 Y : 4712135.9 / Altitude : 978 m	OB 388	Intéressant
Cortal	X : 453220.6 Y : 4711724 / Altitude : 1080 m	OB 392	Intéressant
Cortal (ruines)	X : 453237.8 Y : 4711711.4 / Altitude : 1083 m	OB 391	Intéressant
Cortal dit « Castanié » (ruines)	X : 453334.7 Y : 4711699.2 / Altitude : 1100 m	OB 392	Intéressant
Cortal dit « Verges » (ruines)	X : 453747 Y : 4711503.2 / Altitude : 1206 m	OB 393	Remarquable
Mines de Fillols	Lieux-dits <i>Costes d'Anglade</i> et <i>La Sucarade</i>	0A 188, 190, 191, 192, 193, 194, 201, 204, 205	Exceptionnel